

2024

Rapport d'enquête

Les politiques culturelles
à l'épreuve de la jeunesse
à Villeurbanne :

l'organisation du festival **Réel**

- CAMILLE JUTANT
- LUCIE VERDEIL

OPC
OBSERVATOIRE
DES
POLITIQUES
CULTURELLES



elico

Équipe de recherche de Lyon en sciences
de l'information et de la communication

vi||eurbanne

Rapport d'enquête réalisé par :

- CAMILLE JUTANT

Maîtresse de conférence en sciences de l'information et de la communication, université Lumière Lyon 2, laboratoire ELICO

- LUCIE VERDEIL

Doctorante à l'Observatoire des politiques culturelles et à l'université Lumière Lyon 2, laboratoire ELICO

Observatoire des politiques culturelles

33, rue Joseph Chanrion 38000 Grenoble

Tél. : +33 (0) 4 76 44 33 26

Courriel : contact@observatoire-culture.net

Site : www.observatoire-culture.net

Directeurs de la publication : Vincent Guillon,
Emmanuel Vergès

Suivi de l'enquête à l'OPC : Vincent Guillon,

Samuel Périgois, chargé de recherche

Publication : Lisa Pignot, rédactrice en chef,
responsable des publications

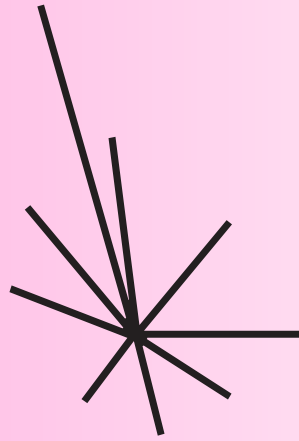
Frédérique Cassegrain, secrétaire de rédaction

Conception graphique et adaptation : OPC

© Les éditions de l'OPC, 2024

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Problématique de l'enquête	4
Plan et aide à la lecture du rapport	7
Méthodologie : une enquête sur plusieurs fronts	9
Chapitre 1 - Le sens de la participation	12
1.1 La dimension performative de la participation	14
1.2 Les motivations et attentes des jeunes	23
Conclusion du chapitre 1	28
Chapitre 2 - Une participation encadrée et des médiations structurantes	30
2.1 L'espace comme cadre	31
2.2 Répartition du travail : du symbolique à la logistique	34
2.3 Méthodes de délibération	36
2.4 La distribution des rôles et des expertises	39
2.5 Une autre forme d'organisation et de participation : le chantier de proximité	46
Conclusion du chapitre 2	51
Chapitre 3 - Une expérience collective et singulière	53
3.1 Les bénéfices de la participation	55
3.2 Faire corps – les « jeunes » en tant que collectif	60
3.3 Trajectoires individuelles, expériences singulières	63
Conclusion du chapitre 3	70
Conclusion - synthèse du rapport	71
Bibliographie	75



INTRODUCTION

Problématique de l'enquête

Plan et aide à la lecture du rapport

Méthodologie : une enquête sur plusieurs fronts

Problématique de l'enquête

Le festival Réel – aussi appelé le grand festival de la Jeunesse, ou le festival de la Feyssine – est un des dispositifs les plus attendus, décrits et médiatisés de l'année Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture (ci-après CFC), consistant à confier intégralement la conception et la production d'un événement gratuit dans l'espace public à des groupes de jeunes de 12 à 25 ans, accompagnés d'équipes constituées de professionnels de la jeunesse et de professionnels de la production d'événements culturels.

À ce titre, c'est moins son inscription dans une continuité (Villeurbanne peut se prévaloir d'une tradition festivalière dans l'espace public avec la création des Fêtes de Villeurbanne, en 1977 qui deviendront les Eclanova et enfin, les Invites) que son caractère inédit, qui est mis en avant : « La ville de Villeurbanne souhaite construire un nouveau

festival au parc de la Feyssine et inventer avec les jeunes un nouveau mode d'organisation en les associant à l'élaboration du festival⁰¹ ».

Extrait de l'appel à participation à l'organisation du festival, diffusé en mai 2021, à destination des jeunes villeurbannais.

Villeurbanne met la notion de « participation » au cœur de ce projet. L'ambition affichée est de « *confier les clés du camion*⁰² » à la jeunesse villeurbannaise. Dans l'appel à participation lancé en mai 2021 à destination des jeunes habitants de la ville, on peut lire : « La candi-

Cette expression est répétée à plusieurs reprises dans nos échanges avec les équipes d'organisation de Capitale française de la culture, ainsi que par les jeunes interviewés. Le maire de Villeurbanne exprimera en ces mots également la participation des jeunes villeurbannais concernant le festival Réel.

dature, intitulée "Place aux jeunes", a été retenue notamment parce que Villeurbanne a mis en avant la mobilisation de sa jeunesse. La ville cherche à rendre les jeunes acteurs de leur territoire à l'aide d'un projet artistique construit avec

B. Sevaux, « Place aux jeunes : de 3 à 25 ans », *L'Observatoire*, n° 59, printemps 2022, p. 60.

eux ! ». Cet événement gratuit dans l'espace public « doit impliquer et préparer la jeunesse à devenir actrice de la vie de la cité⁰³ ».

Ce projet participatif, pensé par la ville, est loin d'être un exemple isolé. Il rend compte du « tournant participatif » actuel des politiques culturelles. Héritier d'expérimentations et de discours depuis les années 1970 sur la participation dans les politiques publiques en général⁰⁴, ce mouvement interroge les principes de la politique culturelle mise en place

depuis les années 1960 en France et se structurant autour d'une approche distributive de l'offre culturelle existante. En quelques mots, cette approche, qualifiée

L. Blondiaux, « *La démocratie participative : une réalité mouvante et un mouvement résistible* », *Vie publique, parole d'expert*, 26 mars 2021.
L. Blondiaux, J.-M. Fourniau, « *Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ?* » *Participations*, n° 1, 2011, p. 8-35.

de **démocratisation de la culture**, vise à « lutter contre les inégalités sociales, symboliques ou géographiques d'accès à une culture dont les acteurs politiques et institutionnels ne doutent pas de la portée universelle⁰⁵ ». À l'inverse, ce qui est considéré par certains auteurs comme un nouveau paradigme de l'action publique, celui d'une **démocratie culturelle**, repose sur une critique de la focalisation excessive sur la notion d'accès d'un point de vue géographique et matériel, au détriment d'une réflexion sur l'accès symbolique et social. Il repose également sur une prise en considération du sens que donnent les individus à la culture⁰⁶. Il s'accompagne ainsi d'une évolution des conceptions de la culture et de son statut (élargissement du périmètre de la culture aux valeurs, croyances, convictions, langues, savoirs, traditions, institutions et modes de vie), mais aussi d'une remise en cause des rôles spécifiques attribués à l'artiste ou à l'œuvre, au public, au critique ou à l'expert. Nourrie par des textes comme la déclaration de Fribourg, en 2007⁰⁷, et la formalisation théorique des « droits culturels », par la consolidation politique du terme de « diversité culturelle » dans des déclarations et conventions de l'UNESCO⁰⁸, mais aussi par les consignes de l'Agenda 21 de la culture, cette approche fait la promotion de la **participation** des citoyens et de la société civile à la vie culturelle.

Néanmoins, la participation reste un phénomène complexe à appréhender. D'une part, elle recouvre – au moins – deux niveaux de réalité :

Un niveau théorique, lui-même partagé entre une version militante et politisée de la relation entre culture et territoire, et, de l'autre côté, une version « marketing » plutôt dépolitisée d'un nouvel impératif de développement des capacités créatives des sociétés⁰⁹. Et un niveau pratique et instrumental qui se caractérise par un spectre très large de postures (participation par organisation, participation par prise de décision, participation par interprétation, participation par observation, etc.¹⁰), de dispositifs, et d'initiatives¹¹. De ce fait, les enjeux, les échelles et les formes de la participation peuvent considérablement varier.

05

L. Arnaud, V. Guillon, C. Martin, « Élargir la participation à la vie culturelle : expériences françaises et étrangères », *L'Observatoire* n° 45, hiver 2014, p. 99.

06

Voir les articles de Joëlle Zask, notamment J. Zask, « [De la démocratisation à la démocratie culturelle](#) », *Nectart*, n° 3, 2016, p. 40-47.

M.-C. Bordeaux, F. Liot, « La participation des habitants à la vie artistique et culturelle », *L'Observatoire*, n° 40, été 2012, p. 7-12.

E. Wallon, « La culture : quelle(s) acception(s) ? Quelle démocratisation ? », *Cahiers français* n° 348, janvier-février 2009, p. 1-8.

07

Le lancement de la Déclaration a eu lieu les 7 et 8 mai 2007, respectivement au sein de l'Université de Fribourg et au Palais des Nations à Genève, Suisse.

08

Unesco, Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, 2005.

Unesco, Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Europe, Helsinki, 19-28 juin 1972. Rapport final, septembre 1972.

Unesco, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico, 26 juillet-6 août 1982. Problèmes et perspectives, 1982.

Unesco, Conférence internationale de l'éducation. La contribution de l'éducation au développement culturel, Genève, 14-19 septembre 1992.

09

Voir à ce titre, les ouvrages critiques sur la participation : B. Cooke, U. Kothari (ed.), *Participation: The new tyranny?*, London, Zed books, 2001.

G. Gourgues, « La participation publique, nouvelle servitude volontaire ? », *Hermès, La Revue*, n° 73, 2015, p. 83-89.

L. Alexis, S. Appiotti, É. Sandri, « Les injonctions dans les institutions culturelles. Présentation du supplément par les collaborateurs », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 19/3a, 2019, p. 5-12.

10

J.L. Novak-Leonard, A.S. Brown, *Beyond attendance: A multi-modal understanding of arts participation*, National Endowment for the Arts, 2008. F. Dupin-Meynard, E. Négrier, L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, E. Zuliani, *Cultural Policies in Europe: A Participatory Turn?*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2020.

11

L. Bonet, E. Négrier, *Be SpectACTive! Breaking the Fourth Wall: Proactive Audiences in the Performing Arts*, 2018, Elverum, Kunnskapsverket, 2018.

L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, G. Ciancio, F. Dupin-Meynard, E. Négrier, L. Ricci, J. Sterner, E. Zuliani, *Making Culture in Common: A handbook for fostering a participatory approach in the performing arts*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2022.

D'autre part, d'un point de vue méthodologique, la participation peut être analysée à partir de points de vue très différents : comme discours et comme intention, comme dispositif, comme expérience. On peut se demander alors quels sont les indicateurs qui seront les plus pertinents pour « mesurer » la participation, ou encore, si elle peut être analysée en train de se faire ou seulement rétrospectivement, dans ses effets par exemple.

Ce rapport permettra d'**entrer dans le détail d'un projet culturel participatif**. Son objectif n'est pas de juger si la participation y est « bien » ou « mal » mise en œuvre. Il est adossé à une enquête de terrain auprès des jeunes participants et des organisateurs du festival. Notre parti pris est plutôt de comprendre comment les participants vivent et racontent cette expérience de démocratie culturelle. Nous chercherons ainsi à répondre aux deux grands enjeux définis par la municipalité (le festival repose sur un « nouveau mode d'organisation » ; et la participation des jeunes les rend « acteurs de leur territoire ») en privilégiant le point de vue des participants sur cette aventure.

Qui sont ces participants (jeunes villeurbannais et professionnels-accompagnants) ? Comment sont-ils et elles rentrés dans le dispositif ? Quelles sont leurs motivations ? Quelle place souhaitent-ils et elles occuper et occupent-ils et elles *Réellement* ? Comment qualifier les registres de leur participation ? Quelle expérience en font-ils et elles ? Qu'en retirent-ils ? Comment se négocient les positions/statuts des uns et des autres entre les différentes catégories de protagonistes ?

Nous décryptons la participation à trois niveaux : comme **promesse**, c'est-à-dire comme un enjeu symbolique, lié à des imaginaires, des référents, des valeurs ; comme **processus**, c'est-à-dire comme façons de faire, comme élaboration dans le temps de pratiques, de méthodes, mais aussi d'actions ; et enfin comme **bénéfice**, c'est-à-dire dans ce qu'elle produit pour les jeunes impliqués, ce qu'elle leur apporte individuellement.

Aussi, nous nous appuyons sur plusieurs ressources pour mettre en perspective les résultats de cette enquête et plus particulièrement sur les travaux de Joëlle Zask sur les trois dimensions complémentaires à l'œuvre dans le processus de participation, à savoir « prendre part », « apporter une part » et « recevoir une part¹² » ; ainsi que sur les travaux de Lluís Bonet

et Emmanuel Négrier sur les pratiques participatives des structures culturelles et leur analyse du transfert de pouvoir ou de la transmission de compétences vers les participants¹³ ; et enfin l'étude de Félix Dupin-Meynard et Anna Villarroja sur les imaginaires de la participation dans les politiques culturelles en Europe¹⁴.

12 J. Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le Bord de l'eau, 2011.

13 E. Négrier, L. Bonet, « [La participation culturelle est-elle une innovation sociale ?](#) », *Nectart*, n° 8, 2019, p. 96-106.

14 F. Dupin-Meynard, A. Villarroja, « Participation(s)? Typologies, uses and perceptions in the European landscape of cultural policies », in F. Dupin-Meynard, E. Négrier, L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, E. Zuliani, *Cultural Policies in Europe: A Participatory Turn?*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2020, p. 31-53.

Ce rapport va montrer que la participation dans l'organisation du festival Réel est plurielle, fragile, mais aussi très valorisante. Dans tous les cas, cette enquête révèle que la participation a été prise au sérieux par tous les individus qui ont eu un lien avec le festival Réel. En d'autres termes, **la participation en tant que promesse, en tant que processus, en tant que bénéfice** est liée à un engagement, et la conscience de son rôle dans l'organisation de l'événement, comme en témoigne le sentiment de responsabilité souvent mobilisé par les jeunes, au cours des entretiens.

« Ça nous a permis d'acquérir certaines compétences : travailler en groupe, savoir discuter, débattre, l'organisation aussi, beaucoup. C'est un peu prendre ses responsabilités. Par exemple, ceux qui ont contacté les associations par mail, tout était entre leurs mains à ce moment-là. » (Participant, 18 ans)

Plan et aide à la lecture du rapport

Ce rapport s'organise en trois chapitres qui correspondent à trois axes d'analyse de la participation des jeunes à l'organisation du festival Réel.

Le **premier chapitre, « Le sens de la participation »**, retrace un contexte remarquable, caractérisé par sa mise en récit et par sa réflexivité. En effet, le festival Réel est un événement qui a beaucoup été décrit dans la presse et raconté par ceux-là mêmes qui ont participé à son organisation. Le rôle des jeunes et la nature de leur participation ont donc d'abord été une promesse, en d'autres termes un objet du discours, une mise en narration, un processus qui se raconte. Nous chercherons à rendre compte de l'imaginaire pluriel que ce contexte construit autour de la notion de participation. Nous examinerons, ensuite, à partir des motivations des jeunes à s'engager dans l'organisation du festival Réel, les grands principes et valeurs associés à leur participation : en quoi consiste participer pour eux ? Quelles représentations sont à l'œuvre ? Veulent-ils décider ? Choisir ? S'exprimer ? Nous verrons que les imaginaires de la participation sont multiples et cruciaux : participer n'implique pas uniquement de donner son avis. Mais peut recouvrir d'autres formes : passer par l'action, l'engagement, l'adhésion.

Le **deuxième chapitre, « Une participation encadrée et des médiations structurantes »**, resitue toute l'ingénierie organisationnelle du festival Réel et relate les façons de travailler des jeunes pendant les commissions de travail. Nous verrons alors comment la participation s'est structurée, et l'importance des cadres et des médiations qui jouent un rôle essentiel dans la contribution des participants. L'enquête nous permet de mettre au jour les différentes situations qui rendent le travail collectif possible et l'organisation de l'événement faisable dans un contexte qui se caractérise par deux contraintes fortes : le temps imparti est court (sept mois de novembre 2021 à mai 2022) et les acteurs (dirc-

tion jeunesse, direction culture de la mairie, équipes de CFC, jeunes participants) n'ont jamais organisé un festival de musiques actuelles de cette envergure, qui suppose une production et une ingénierie technique spécifique (grande scène, présence de « stars » et flux de publics importants, espace en plein air mais clôturé, etc.). Nous allons montrer quels sont ces cadres, qui se formalisent de manière plurielle : par une répartition des participants en commissions de travail, par la mise en place d'étapes et de plannings, par des méthodes de délibération (des votes et des mises en partage), ou encore par des cadrages administratifs, et enfin par une répartition des rôles et des expertises.

En contrepoint, les chantiers de proximité¹⁵ exposent une autre forme de participation dans le cadre du festival. Ils produisent un autre discours, mettent au travail d'autres objectifs, d'autres façons de faire et des ponts intéressants entre jeunes bénévoles et jeunes du chantier (cf. *infra*).

Développés dans le cadre de Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture, ils font partie d'un ensemble de chantiers, développés pour des personnes de 16 à 25 ans, sans formation ni emploi ou en risque de désaffiliation. Ce dispositif permet de proposer une expérience de travail rémunérée au Smic horaire et accompagnée par une structure d'insertion : ACOLEA. Il s'agit de mobiliser les jeunes et d'occasionner l'échange, la rencontre avec des professionnels de l'insertion mais aussi de leur permettre, à travers un contrat de travail, d'accéder à leurs droits et d'obtenir un revenu.

Enfin, le **troisième chapitre, « Une expérience collective et singulière »**, décrit l'expérience générale de participation du point de vue rétrospectif des jeunes participants. Nous montrons la façon dont ils et elles se sont constitués en tant que groupe, dont ils et elles ont vécu cette aventure en tant que collectif tout en resituant cette expérience collective dans les trajectoires individuelles de chacun d'entre eux. Aussi, ce chapitre présente à la fois des résultats qui regroupent les jeunes (par exemple les bénéfices qu'ils retirent de cette expérience sont réorganisés en grandes thématiques) mais également des histoires singulières en montrant à travers un travail de schématisation comment s'articulent parcours de vie, motivations, bénéfices, et caractéristiques sociodémographiques.

Les enseignements de l'enquête sont illustrés par des **extraits d'entretiens** visant à approfondir certains points saillants des analyses. Les citations présentées ici sont telles qu'elles ont été retranscrites : elles conservent une forme « oralisée » en laissant apparaître les hésitations, les réflexions et les pauses des enquêtés. Le recours à plusieurs extraits permet l'explicitation de la diversité et/ou de la similarité des pratiques et ressentis, et vise à laisser une large place à la parole des enquêtés. Les citations, présentées en italique, sont complétées de l'âge de leurs auteurs. Nous avons en effet souhaité anonymiser les citations, puisque cette dimension était convenue avec les personnes interrogées, lors de nos entretiens.

Le travail d'observation est présenté sous forme de **photographies** prises sur le vif durant les séances de travail ou le festival et visant à illustrer certaines parties du rapport, ou alors sous forme **d'encarts** tirés de nos cahiers d'observation.

Méthodologie : une enquête sur plusieurs fronts

L'enquête a été menée entre avril et décembre 2022.

Un premier volet d'enquête par **observation** a été mené entre avril et juin 2022. Nous avons assisté à plusieurs commissions de travail qui réunissaient les jeunes organisateurs du festival ainsi que des temps collectifs organisés avec elles et eux. Deux séances consacrées à la sélection, par un jury professionnel, des groupes de musiciens assurant les scènes Émergence pendant le festival Réel, ont également été observées. Pour chacune de ces rencontres¹⁶, nous avons rédigé des comptes-rendus de nos observations et archivé des photos ou des croquis pris sur le vif, avec l'accord des participants.

16

Participation à huit commissions de travail au mois de mai ; participation au festival Réel (voir aussi notre rapport d'enquête *Les politiques culturelles à l'épreuve de la jeunesse à Villeurbanne : les publics du festival Réel*) ; participation à la journée « bilan des jeunes », le 25 juin, à Chamagnieu.

Un second volet d'enquête, par **entretiens**, s'est déroulé entre juin et décembre 2022. Nous avons pu interroger 21 jeunes participants et 12 membres des équipes professionnelles d'organisation (mairie de Villeurbanne, équipe CFC¹⁷ et professionnels extérieurs). Les entretiens avec les équipes professionnelles ont été très riches et nous ont permis de mieux comprendre le contexte d'organisation du festival, ainsi que d'avoir un autre point de vue sur la participation. Néanmoins, dans ce rapport, **nous avons choisi de nous focaliser sur le retour des jeunes participants**. Aussi la grande majorité des verbatims retranscrits dans le rapport proviennent des entretiens menés avec les jeunes.

17

CFC est le sigle utilisé pour désigner le label Capitale française de la culture.

Prise de contact. Nous avons rencontré certains jeunes lors des commissions de travail en avril et mai et sur le site du festival les 3, 4 et 5 juin 2022. En nous présentant et en échangeant, nous avons pu prendre rendez-vous avec eux. Nous avons également obtenu l'aide précieuse d'Émilie Simonin et de Simon Meyer, membres de l'équipe CFC, qui nous ont transmis documents de travail, plannings des commissions et des rencontres des jeunes, ainsi que les contacts des participants.

Nos sollicitations ont reçu deux types de retours de la part des jeunes participants : soit une réaction enthousiaste ainsi qu'un retour rapide et positif à nos demandes d'entretiens ; soit à l'inverse une absence de réponse à nos demandes par mail, téléphone ou messages WhatsApp. Il faut préciser ici que les jeunes qui ont accepté de nous répondre sont parmi celles et ceux qui ont eu un niveau particulièrement fort d'implication dans l'organisation du festival. Nous rajouterons que ces entretiens se sont tous déroulés dans une très bonne ambiance, les interrogés étaient disposés à répondre à nos questions et à nous donner de leur temps.

La majorité des entretiens a été menée aux mois de juin et juillet. En septembre, octobre et décembre nous avons contacté les participants qui n'avaient pas répondu mais nous n'avons pu réaliser que 4 nouveaux entretiens. Nous avons par exemple tenté de contacter, via mail, WhatsApp et téléphone, plus spécifiquement les jeunes moins impliqués dans l'organisation du festival, c'est-à-dire celles et ceux qui se sont progressivement désengagés de l'expérience, mais nous n'avons pas obtenu de réponse de leur part.

Nous pouvons faire l'hypothèse que l'événement passé, les jeunes participants étaient moins disposés à nous répondre, étant dans de nouvelles dynamiques, de nouvelles logiques quotidiennes ou engagés ailleurs. Nous pouvons également supposer que les jeunes moins impliqués ne se sont pas sentis concernés par l'enquête ou alors se sont sentis mal à l'aise et ont craint de devoir justifier leur faible implication.

Lieux des entretiens. Ces entretiens se sont déroulés dans les bureaux du QG Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022 ainsi qu'au Bureau information jeunesse de la ville. Nous avons également participé à une journée de bilan, à Chamagnieu, avec les jeunes, le 25 juin 2022. Cette journée a été l'occasion d'observations participantes, de conversations informelles mais aussi de courts entretiens, réalisés avec des binômes de jeunes participants.

Thématiques et conduite de l'entretien. Les entretiens ont été conduits à partir d'une grille composée d'une vingtaine de questions/thématiques permettant de circonscrire avec finesse le sens des pratiques et l'expérience vécue des participants. Nous avons cherché à comprendre comment ils et elles s'étaient engagés dans ce dispositif participatif, comment ils et elles en avaient eu connaissance et ce qui les avait motivés à rejoindre le projet. Nous avons cherché à savoir quels arbitrages ils et elles avaient été amenés à faire pour pouvoir maintenir leur engagement et comment ils et elles percevaient le cadre dans lequel ils et elles avaient évolué. Nous leur avons enfin demandé de nous parler de leurs relations aux autres participants et enfin des bénéfices qu'ils et elles estiment avoir retirés de cette expérience.

Documentation et analyse. Tous les entretiens ont été retranscrits puis ont fait l'objet d'une analyse de discours afin de repérer les points saillants de chaque argumentation. Pour chaque entretien, un schéma a été réalisé qui rend compte visuellement d'un croisement entre trajectoire biographique (profil sociodémographique et situation actuelle), motivations à rejoindre le projet, informations sur le profil culturel et bénéfices liés au projet. Ces schémas seront présentés et analysés dans le troisième chapitre.

Chantier de proximité : un autre regard sur l'événement

Nous avons également mené un travail d'enquête sur un projet parallèle à l'organisation de Réel, mais qui traite lui aussi du festival et mérite donc que nous le présentions dans ce rapport. Du 31 mai au 3 juin 2022 un Chantier de proximité est mis en place, par l'association ACOLEA¹⁸ en copilotage avec la Direction égalité sociale et territoriale de la ville (politique de la ville) : des jeunes qui ne participaient pas à l'organisation du festival sont sollicités pour réaliser un podcast¹⁹ à propos du festival, en s'appuyant sur des interviews et des reportages réalisés avant et pendant l'événement. Nous avons rencontré ce groupe de 6 jeunes, ainsi que le directeur de l'association (chef de service prévention spécialisée), les éducateurs de prévention et l'équipe de professionnels qui les accompagnent, la structure IESS

18

ACOLEA, association de prévention spécialisée, accompagne des jeunes, des enfants, des familles en situation de décrochage scolaire, social, administratif et propose des chantiers rémunérés pour les jeunes de 16 à 20 ans.

19

Un podcast est une émission radiophonique ou audiovisuelle numérique, que l'internaute peut écouter en streaming ou télécharger depuis le web.

20

IESS Crew pour Initiative en Économie Sociale et Solidaire est une association qui intervient notamment dans le cadre de la coordination de bénévoles pour d'autres structures et événements. En marge de cette activité, l'association propose des ateliers de production de podcast participatif qui mettent au travail tous types de publics : situation de handicap, d'isolement social, public incarcéré... Pour le chantier de proximité lié à Réel, l'équipe de professionnels occupe le statut de « prestataire technique » mais aussi de formateurs.

Crew²⁰. D'ordinaire, les chantiers de proximité mobilisent notamment les bailleurs sociaux, les centres sociaux et la mission locale. Il s'agit ici de mobiliser les jeunes et de créer l'échange, la rencontre avec des professionnels de l'insertion mais aussi de leur permettre, à travers un contrat de travail, d'accéder à leurs droits et d'obtenir un revenu. Deux chantiers de proximité ont lieu dans le cadre de Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture.

Le chantier de proximité s'organise pendant une semaine de travail, à hauteur de 25 heures rémunérées au Smic horaire, sur 5 jours. Lors de cette semaine de travail et pendant le rendez-vous bilan qui s'est ensuivi, nous avons mis en place des temps d'observation participante dans les locaux d'ACOLEA. Un compte-rendu général a été rédigé. Deux guides d'entretien ont été créés : l'un d'entre eux est exclusivement destiné aux jeunes (ces derniers se le sont d'ailleurs approprié lors d'exercices d'entraînement aux techniques d'interview et se le sont administré entre eux et elles) ; l'autre est destiné aux professionnels encadrants²¹.

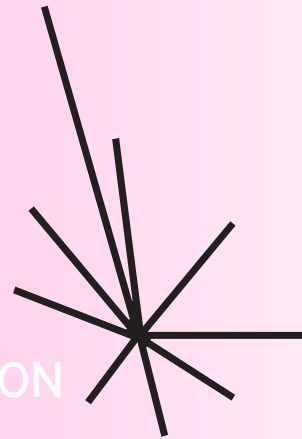
21

À l'issue du chantier, un entretien a été mené avec Olivia Sébart, chargée de médiation, coordination, communication chez IESS Crew, et un autre avec Benoît Blanc, directeur d'ACOLEA Villeurbanne.

Nous avons éprouvé une plus grande difficulté encore à contacter les jeunes participants du chantier pour réaliser des entretiens formels après le festival. En effet, il a été très difficile de les faire revenir sur les lieux – qui plus est gratuitement – à l'issue de leur semaine de travail. Nos données proviennent donc principalement d'entretiens et de conversations avec les éducateurs et les jeunes, pendant leurs séances de travail sur le podcast et sur le site du festival, lors de leurs prises de son. Un entretien a tout de même été réalisé avec 2 jeunes participantes à l'issue du chantier, un autre avec le directeur de la structure, Benoît Blanc, puis un dernier avec Olivia Sébart, d'IESS Crew.

CHAPITRE 1

LE SENS DE LA PARTICIPATION



1.1 La dimension performative de la participation

- 1.1.1 Quelle promesse de participation ?
- 1.1.2 La trace de la parole des jeunes dans les médias
- 1.1.3 Les experts du récit : le groupe « Communication »
- 1.1.4 Documenter son engagement : le groupe « Vidéo Inside »

1.2 Les motivations et attentes des jeunes

- 1.2.1 Les imaginaires de la participation pour les jeunes
- 1.2.2 Les motivations des jeunes

Conclusion du chapitre 1

La participation est devenue en quelques années une sorte de passage obligé pour pouvoir se prévaloir de bonnes pratiques en matière d'action culturelle²².

Elle revêt plusieurs formes

– participation citoyenne, créa-

22

L. Arnaud, V. Guillon, C. Martin, *op. cit.*

– participation participative, budget participatif – et constitue le sujet central de colloques, séminaires, ouvrages, mémoires et thèses dans des disciplines diverses (science politique, sociologie, arts du spectacle, sciences de l'information et de la communication...) ce qui témoigne évidemment de la pluralité de ses acceptions et des réalités qu'elle recouvre.

Il semblerait néanmoins qu'après avoir connu un âge d'or, la dimension participative en soit au stade de son autocritique et fasse l'objet d'un travail réflexif : comment participe-t-on ? Pourquoi ? Dans quelle mesure et jusqu'à quel point ? Sommes-nous prêts à répartir le pouvoir et laisser le champ libre ? Quels sont les effets de la participation sur les représentations, sur les formes et les esthétiques ? Est-elle seulement annoncée, au risque d'une instrumentalisation institutionnelle ? Et finalement, en quoi est-elle souhaitable ?

En tous les cas, ces questions sont reprises à leur compte par les jeunes villeurbainais interrogés dans cette enquête. Nous sommes frappées par **la charge critique que formulent les jeunes à l'égard de la notion de « participation »**. Ils et elles nous le racontent, à *posteriori* : au mois de novembre 2021, étant nombreux à s'engager dans le projet sans illusion, avec une sorte de méfiance vis-à-vis d'une proposition qu'ils et elles ont du mal à croire :

« On a à peu près tous eu la même frayeur, ou la même crainte, d'être juste une vitrine. Les élus vont mettre en avant le fait qu'un si grand projet va être tenu et organisé par des jeunes, et en même temps on va avoir plein de référents, des gens déjà spécialisés dans la com', dans l'événementiel, dans les festivals, qui vont finalement prendre le relais de l'organisation. » (Participante, 18 ans)

« Enfin moi je me posais des questions, je me disais "est-ce qu'ils font ça juste pour nous donner envie, pour qu'on reste ?". En réalité je ne pensais pas qu'on allait autant avoir la main sur tout ce qui s'est passé après. » (Participante, 25 ans)

« Même quand j'ai vu l'affiche je me suis dit "oui, ils disent que ça va être organisé par les jeunes, tout va être fait par eux"... juste l'affiche ! » (Participante, 22 ans)

Dans ce chapitre nous allons montrer comment la participation à l'organisation du festival Réel a été formulée dans différents discours, contribuant ainsi à créer un imaginaire de la participation, une promesse voire un horizon d'attente pour les jeunes participants dont nous cherchons à comprendre l'expérience dans cette étude. Ces discours sont ceux de

la presse, ceux des organisateurs de CFC, représentants de la ville de Villeurbanne qui sont à l'initiative de l'appel à participation des jeunes, mais aussi ceux des participants invités à s'exprimer pendant le processus sur leur rôle et leur implication dans le projet de festival (par toute une série de dispositifs de collecte de leur parole).

1.1 La dimension performative de la participation

« [Festival Réel : 45 000 spectateurs et un pari gagné par la jeunesse](#) », *Le Progrès*, 7 juin 2022.
« Réel, un festival imaginé par les jeunes de Villeurbanne », *France Bleu*, 28 mai 2022.
« [L'expérience du Réel](#) », *Radio Nova*, 2 juin 2022, podcasts réalisés par le média *Lyon Demain*.
Documentaire « Villeurbanne, Capitale française de la culture 2022 : Place aux jeunes », réalisation : Gauthier & Leduc, diffusé sur France 3 et France 4, 52 minutes, 2022

Le festival Réel est un événement qui a beaucoup été décrit dans les médias²³ et raconté par ceux et celles qui ont participé à son organisation.

1.1.1 Quelle promesse de participation ?

Examinons d'abord comment la participation est construite par l'appareil politique lui-même ; en d'autres termes, comment la ville – à l'origine de la candidature et du projet de festival participatif – élabore un imaginaire de la participation dans son discours, et de quel imaginaire s'agit-il ?

Ici, l'univers sémantique autour de la participation est double.

D'un côté, la participation consiste à « **confier** » aux jeunes l'organisation de l'événement. Le terme suppose de déléguer, de se décharger, de livrer à autrui et donc laisse entendre une parfaite autonomie. On retrouve cette représentation d'une liberté accordée, dans l'expression « laisser les clefs du camion », expression évoquée en introduction du rapport et que nous avons entendue à plusieurs reprises pendant l'enquête. « Laisser les clés du camion » implique que celui ou celle qui récupère les clefs devienne maître à bord et ne soit pas nécessairement accompagné à en prendre possession.

« *Le projet de confier en totalité la conception et la production d'un événement gratuit dans l'espace public à des groupes de jeunes de 12 à 25 ans, manifestation qui doit attirer des dizaines de milliers de personnes, relève d'un véritable défi.* » (Extrait du dossier de candidature Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022)

« *La ville de Villeurbanne, dont près de 50 % de la population a moins de 30 ans, invite ses jeunes à prendre part à cette année exceptionnelle, en les intégrant au processus de création, tout particulièrement en leur confiant la production d'un grand festival en plein air en juin 2022.* » (Dossier de presse, novembre 2021)

Mais d'un autre côté, la participation est conçue sur le modèle d'une **ingénierie**. Elle est un processus de production spécifique, qui met les personnes au travail d'une certaine façon et aussi suppose que des acteurs différents coopèrent. Cette coopération, décrite comme singulière, contribue à faire exister la participation comme un partenariat, comme des modes de relations spécifiques et on lit clairement l'enjeu de cette mise en relation : créer du lien entre les générations, entre les corps de métiers, entre les groupes sociaux.

« Leur mobilisation, leur investissement et leurs décisions seront encadrés à chaque étape par des équipes constituées de professionnels de la jeunesse et de professionnels de la production d'événements culturels. Ces deux pans de compétences existent à Villeurbanne. En les mobilisant et en les faisant travailler ensemble, ce processus innovant de production va créer des interfaces entre les jeunes et les producteurs habituels de la Ville, et construira des relations durables au-delà de l'année exceptionnelle de Capitale française de la culture. » (Extrait du dossier de candidature Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022)

« Au cœur de la candidature villeurbanaise, la volonté pour l'institution de "faire avec les jeunes plutôt que pour les jeunes", de les reconnaître comme des partenaires et des acteurs du développement culturel, doit se concrétiser par l'usage de méthodes participatives de coconstruction. » (Extrait du dossier de candidature Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022)

Cet imaginaire double de la participation renvoie à trois des grands objectifs et impacts attendus de la participation, recensés par Félix Dupin-Meynard et Anna Villarroja dans leur étude sur les imaginaires de la participation dans les politiques culturelles européennes²⁴. On retrouve en effet la volonté d'intensifier la relation – qui plus est « durable » – entre les jeunes et la collectivité publique, qui recoupe des objectifs de démocratisation culturelle de « développement des publics » ; mais aussi la reconnaissance de ces jeunes en tant que « partenaires » autonomes qui rappelle l'approche par les droits culturels ; et enfin le dialogue interculturel, intergénérationnel, qui recoupe davantage une approche de la participation comme transformation sociale et génératrice d'inclusion. Le référentiel idéologique du festival Réel est donc pluriel et croise différentes approches de politiques culturelles.

24

F. Dupin-Meynard, A. Villarroja, « Participation(s)? Typologies, uses and perceptions in the European landscape of cultural policies », *op. cit.*

Si l'on reprend l'opposition que font Emmanuel Négrier et Lluís Bonet entre les pratiques participatives qui délèguent et transfèrent du « pouvoir » de décision vers les participants et celles qui confèrent des compétences et forment les participants²⁵, on voit bien que c'est clairement du côté du pouvoir de décision que le discours de la ville se positionne. Les participants auront leur mot à dire, ils pourront décider.

25

E. Négrier, L. Bonet, « [La participation culturelle est-elle une innovation sociale ?](#) », *op. cit.*

Par ailleurs, cet imaginaire double de la participation est mis à l'épreuve des dispositifs de mobilisation des jeunes et de la mise en œuvre effective de leur contribution au projet. Le premier d'entre ces dispositifs, l'appel à participation à l'organisation du festival, est un exemple très intéressant qui permet d'observer à la fois quelles représentations de la participation se logent dans cette adresse faite aux jeunes, mais aussi comment ces dispositifs ont fait l'objet de **réajustements**.

En mai 2021, un appel à candidature est publié sur les réseaux sociaux de la ville. Le formulaire décrit le projet de participation « à l'organisation de la grande fête de la Feyssine du 3 au 5 juin 2022 » et invite les jeunes entre 12 et 25 ans à s'inscrire.

Dans cet appel, la participation est conditionnée à une présentation assez complète des candidats. Ils et elles sont invités à expliquer qui ils sont, leurs parcours, leurs passions, leurs qualités et notamment ce qu'ils et elles pourraient apporter dans une dynamique de groupe, mais aussi comment ils et elles imaginent le festival, les artistes qui y seraient programmés, et enfin les bénéfices que les potentiels participants attendent retirer d'une telle expérience. Ces nombreuses questions sont destinées à mieux connaître les candidats : « Votre candidature permettra au jury de faire connaissance avec vous et découvrir vos envies et vos propositions ! ». Mais le dossier formalise ainsi un processus de **sélection** plutôt qu'une invitation, comme en témoignent d'autres passages du texte. « Plus votre présentation sera complète et votre motivation perceptible, plus vous aurez de chance de faire partie de cette grande aventure ».

Par ailleurs, il est mentionné que la participation suppose un engagement requis sur un temps long : « Répondre à cet appel à projet constitue un engagement citoyen à aller jusqu'au bout de la démarche et demande du temps et un investissement personnel important. Réfléchissez à cet engagement pris en envoyant votre candidature ! »

Cette ambivalence du texte entre invitation à participation et processus de sélection, ainsi que des exigences que l'on pourrait qualifier de « professionnelles » à l'encontre des candidats, expliquent peut-être le faible taux de retours et de réponses de la part des jeunes entre mai et juin 2021. L'équipe de CFC décide alors de réajuster sa proposition et met en circulation un deuxième appel en juin 2021. Dans celui-ci, les conditions contraignantes disparaissent : il n'est fait mention d'aucune présentation, aucune question, aucun engagement comme préalables à la participation. Ce nouvel appel sera très largement relayé et aboutira à la mobilisation de 119 jeunes, en septembre 2021.

appel à participation

candidatez

Vous avez entre 12 et 25 ans ? Vous habitez Villeurbanne ou êtes scolarisés à Villeurbanne ? Vous voulez participer à l'organisation du festival Jeunesse en juin 2022 dans le cadre de Villeurbanne Capitale Française de la Culture ?

Répondez vite à l'appel à participation de la Ville de Villeurbanne !

Pour participer à l'élaboration de ce nouvel événement, la ville recherche des jeunes motivés et plein d'idées pour se joindre à une équipe de professionnels et co-construire un festival « **par les jeunes et pour les jeunes** ».

Cet appel à candidature est ouvert à toutes formes de supports de présentation, sans autre limite que votre imagination (texte papier, vidéo, support numérique, bande son...) !

Votre candidature permettra au jury de faire connaissance avec vous et découvrir vos envies et vos propositions ! Elle permettra par exemple de savoir :

- Qui vous êtes (votre âge, votre parcours, vos passions, vos qualités ...) ?
- Comment imaginez-vous ce festival ? Quelle couleur souhaiteriez-vous lui donner ou quelles idées souhaiteriez-vous proposer ? Quels artistes programmeriez-vous (musiciens, conteurs, plasticiens, youtubeurs) ou quelles pratiques artistiques associées, ambiances attendues, scénographie et décorations envisageriez-vous ?

- Ce que vous pensez apporter aux autres membres de l'équipe ? Le petit plus ou le talent qui vous caractérise ? Votre expérience éventuelle en matière d'organisation d'événement, même si cela n'est pas obligatoire ?

- Ce que vous attendez en participant à l'organisation de cet événement (d'un point de vue personnel, professionnel...) ?

- ... ou tout autre élément que vous souhaitez nous communiquer !

Plus votre présentation sera complète et votre motivation perceptible, plus vous aurez de chance de faire partie de cette grande aventure.

Chaque groupe constitué sera soutenu et accompagné par une équipe de professionnels de la production culturelle de la ville de Villeurbanne qui partagera son expertise avec les volontaires dans une démarche de dialogue et de co construction.

Répondre à cet appel à projet constitue un engagement citoyen à aller jusqu'au bout de la démarche et demande du temps et un investissement personnel important. Réfléchissez à cet engagement pris en envoyant votre candidature !

Calendrier

mai 2021 : lancement de l'appel à candidatures

30 juin 2021 : dépôt des candidatures

15 juillet - 15 septembre 2021 : analyse des candidatures et mise en place des jurys

15 septembre 2021 : sélection des groupes de travail

15 septembre - 2 juin 2022 : échanges et construction de l'événement

3 au 5 juin 2022 : Fête de la Feyssine

Image 1 : Extrait du premier appel à participation à l'organisation de la grande fête de la Feyssine, diffusé en mai 2021.

Appel à participation pour constitution des comités jeunesse

1 VOTRE DEMANDE

Vous avez entre 12 et 25 ans ? Vous habitez Villeurbanne ou êtes scolarisés à Villeurbanne ? Vous voulez participer à l'organisation du festival Jeunesse en juin 2022 dans le cadre de Villeurbanne Capitale Française de la Culture ?

Répondez vite à l'appel à participation de la Ville de Villeurbanne !

* Champs marqués d'un astérisque : champs obligatoires

Nom *

Prénom *

Email *

Téléphone *

ex : 0611223344

☐ J'accepte, ainsi que les autres participants, à être recontactés par la ville de Villeurbanne concernant la constitution des comités jeunesse et confirme avoir pris connaissance de la politique de confidentialité et des mentions légales *

ANNULER

VALIDER >

Image 2 : Extrait du deuxième appel à participation à l'organisation de la grande fête de la Feyssine, diffusé en juin 2021.

1.1.2 La trace de la parole des jeunes dans les médias

En miroir de la préfiguration de la place de participant, ce qui est remarquable est la présence de ces jeunes organisateurs, en tant que témoins, interviewés, voire reporters, dans ce corpus de discours produits en amont, pendant et en aval du processus de participation. Les jeunes mobilisés sont sollicités par la presse, par leur entourage, par notre propre enquête et produisent du récit en temps « Réel ». Dès nos premières rencontres avec elles et eux, nous assistons à des commissions de travail auxquelles assistent également des journalistes, qui mobilisent les participants en fin de séances afin de répondre à quelques questions sous le format du « portrait » dans une pièce adjacente.

Extrait du journal d'observation - commission « village associatif », lundi 09 mai 2022 - 18h > 20h

Deux journalistes (ou plutôt un journaliste et son assistante) sont présents autour de la table et sont là pour interviewer les jeunes. Une heure après le début de la réunion, ils se lèvent tous deux pour annoncer que les entretiens vont maintenant avoir lieu (« *bon allez, on va passer aux choses sérieuses [rires]* »...) et emmènent individuellement les jeunes participants dans une autre salle pour les interroger. Leur objectif : produire des podcasts. Tous les participants vont y passer ; leur consentement est relatif, personne ne refuse l'entretien mais sans grand enthousiasme.

**Le cas du documentaire « en immersion »,
« Villeurbanne, Capitale française de la culture 2022 : Place aux jeunes »²⁶**



Image 3 : Capture d'écran du site web de France Tv²⁷, valorisation des personnalités et des témoignages des jeunes reporters impliqués dans le documentaire. Cette image est extraite du site web de France Télévisions qui met en abyme la présence des jeunes photographiés sur scène et représentés à l'écran.

France 3 Rhône-Alpes réalise un magazine de 52 minutes au sujet de la première Capitale française de la culture. La rédaction de France Télévisions propose à six jeunes participants de devenir des « correspondants », des « jeunes reporters ». Les six jeunes forment un groupe de travail²⁸ à part entière, la « team chroniqueurs ». Raphaël Yem, animateur de France Télévisions, les accompagne dans cette aventure médiatique. On leur demande de se présenter : nom, âge, activité (scolaire, professionnelle) et loisirs, l'idée étant de dresser des portraits de ces jeunes porte-parole pour Villeurbanne. Des porte-parole car ce sont elles et eux qui « embarquent » les téléspectateurs dans les pérégrinations d'une

²⁶ Documentaire « Villeurbanne, Capitale française de la culture 2022 : Place aux jeunes », *op. cit.*

²⁷ S. Elbaz, F. Giroud, « [Place aux jeunes](#) », 6 jeunes de Villeurbanne prennent en main un magazine consacré à la première Capitale française de la culture, France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, 5 octobre 2022.

²⁸ Le travail des jeunes s'est organisé au sein de groupes de travail thématiques : communication, programmation, présence associative sur le festival, art de rue et scénographie, etc. Ces groupes de travail sont présentés en détail dans la partie 2.2 du chapitre 2.

année Capitale française de la culture. Ils et elles se filment au smartphone, tandis que des échanges de messages entre eux et l'animateur apparaissent à l'écran.

« Ils [les producteurs du documentaire] ne font pas porter le film que sur CFC mais aussi sur notre personnalité, parce qu'on est les moteurs du reportage. Du coup ils s'intéressent beaucoup à la personnalité, ce qu'on aime faire... représenter un petit peu nos capacités, nos défauts, et nos qualités... [...] On a mis tout ça en scène. » (Participante, 20 ans)

L'enjeu de ce documentaire est double : d'un côté, il s'agit de raconter une année de projets culturels (les jeunes vont documenter leur implication dans Réel mais aussi des projets tels que le Parlement des collégiens et lycéens, les projets de la section Danse-étude de l'INSA, le voyage de la marionnette Tchangara, etc.). De l'autre, le documentaire donne à voir des profils, fait émerger les trajectoires personnelles de ces jeunes, leurs goûts, leurs appétences mais aussi leur fonctionnement en tant que groupe. Il reprend des codes liés à la génération de nos jeunes protagonistes : une esthétique empruntée aux réseaux sociaux, ainsi qu'à des codes de communication contemporains (emoji, conversation WhatsApp, mini-interview au smartphone du maire de Villeurbanne par une jeune).

C'est une représentation de la participation comme processus d'individuation qui est ici à l'œuvre.

1.1.3 Les experts du récit : le groupe « Communication »

Certains groupes de travail sont plus particulièrement sollicités par la presse et mobilisés pour ces entretiens et interviews, les groupes « Communication » et « Programmation ».

« Ils [les journalistes] ciblaient vraiment. Ils demandaient “est-ce que vous étiez dans le groupe com’, programmations musicales ?”. Je me suis dit que c'était vraiment les deux groupes qui intéressaient le plus les médias, je ne sais pas pourquoi. » (Participante, 25 ans)

On trouve dans les documents de travail internes aux équipes CFC un affichage et l'anticipation de la mobilisation des jeunes :

Exemple de la mobilisation des jeunes dans le compte rendu de la réunion interne aux organisateurs « pro », 29 novembre 2021 :

- 2 jeunes filles prenant la parole pour la conférence de presse locale au Rize, le 10 novembre
- 2 autres jeunes en interview auprès du maire le 12 novembre, en amont du spectacle Archipel au TNP
- 1 fille et 1 garçon à la conférence de presse nationale à Paris, le 23 novembre
- 4 jeunes inscrits pour la campagne de communication CFC 2022 (photos)
- 13 jeunes de 12 à 23 ans qui participeront au projet de la Cie Off, en collaboration avec la Mission locale (un groupe de 12 jeunes issus de la Garantie jeunes)

Cette mobilisation semble souhaitée et valorisée par l'ensemble de l'équipe de professionnels. L'un des professionnels extérieurs, responsable d'un festival de musiques actuelles, qui accompagne l'élaboration de la programmation de Réel, insiste sur l'importance de savoir défendre ses choix :

« Quand on fait un festival qui n'est pas spécialiste, ça fait partie du jeu d'arriver face à des gens qui sont plutôt dans une lecture grand public de la musique et donc il faudra défendre des choix, qu'ils soient esthétiques, ou sur des valeurs. C'est ça aussi qui donne du relief à une programmation et à une direction artistique. C'était un des enjeux d'arriver à raconter quelque chose dans la programmation. » (Professionnel extérieur, direction artistique d'un festival de musiques actuelles)



Image 4 : Extrait du compte Instagram du festival Réel, argumentation à la programmation de la chanteuse Joanna.

En mai 2022, les jeunes participants du groupe communication « prennent la main » sur le compte Instagram de l'événement. Ils se mettent alors à produire du contenu, des informations sur le festival, ses horaires, sa programmation à venir, mais aussi et surtout, sur eux-mêmes en tant que locuteurs et partie prenante de l'organisation. Dans l'extrait sélectionné ci-dessous, un des jeunes répond aux questions des internautes à propos de l'organisation du festival.

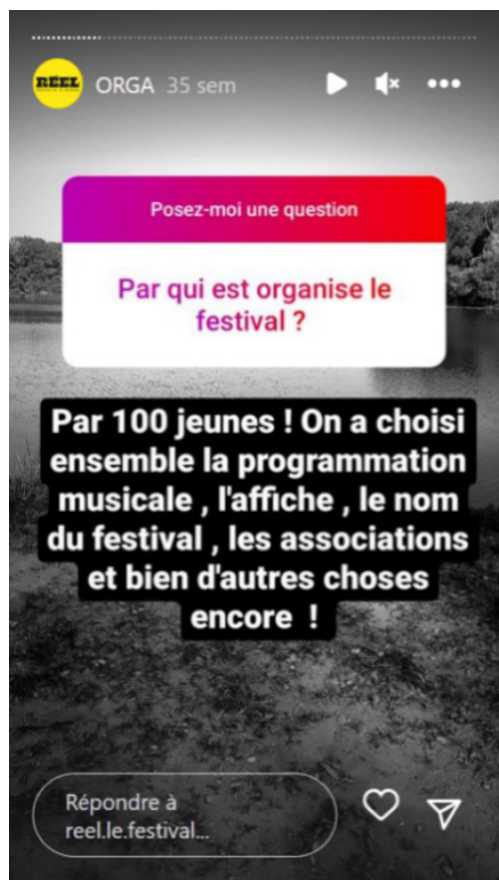


Image 5 : Capture d'écran de la page Instagram de Réel, story à la une : « les jeunes répondent aux questions posées par les internautes ».

« L'idée, c'était qu'ils disent ce qui leur plaisait et pourquoi ça leur plaisait, pourquoi ça les touchait. Le compte Instagram, c'étaient des visuels faits par les équipes, très officiels, chiants, comme nous, les adultes [rires] ! Et donc du coup je me suis dit "les gars, vous êtes 15 !" Je trouvais quand même qu'ils avaient un peu de gouaille, ils n'avaient pas leur langue dans leur poche. "Donc du coup la première chose, vous vous présentez, vous dites pourquoi vous êtes dans Réel ? Qu'est-ce qui vous fait kiffer ? Mais en même temps, vous partagez en fait votre vie et votre quotidien : moi, je m'appelle Naël, j'ai 23 ans. Ce qui m'intéresse, c'est ça..." » (Professionnel extérieur, chargé de communication, festival de musiques actuelles)

On remarque au cours de nos entretiens qu'« avoir la parole », « laisser la parole » sont des éléments qui reviennent réguliè-

rement. La perspective d'une « parole » qui sera publicisée, sur les réseaux, dans les médias, renforce le sentiment de décision et de fierté pour les participants. Ici, plus encore qu'un processus d'individuation, la participation est une affaire d'expression personnelle, de subjectivité.

1.1.4. Documenter son engagement : le groupe « Vidéo Inside »

Le cas de la commission de travail « Vidéo Inside » est tout à fait intéressant, puisque l'objectif de cette équipe est de produire un travail de vidéo, quasi-documentaire sur l'année Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022 et de raconter la diversité des événements et de la participation des jeunes du point de vue exclusivement des jeunes.

« L'objectif du groupe "Vidéo Inside" c'est d'accompagner les jeunes dans ce travail-là. Du fait qu'il y ait un festival, pourquoi ne pas leur permettre de le présenter, de le raconter ? » (Animateur jeunesse au Bureau information jeunesse, mairie de Villeurbanne)

Cette prise de parole est tout de même analysée par quelques jeunes participants qui sont parfaitement conscients des cadres et des formats dans lesquels leurs paroles sont sollicitées puis produites. Ces situations, qui les invitent à faire état de leur point de vue, exposent une parole « décomplexée » et « authentique ». Mais finalement, la complexité de leur expérience de participation reste peu développée, de leur point de vue.

« On nous a beaucoup posé cette question : “est-ce que vraiment, vous avez eu votre mot à dire ?”. Et c’est vrai que pour nous c’était compliqué de répondre à cette question. Moi j’y ai répondu, avec des éléments de langage que je ressortais tout le temps, parce que c’était vraiment ce que je pensais. Mais c’est vrai que c’était compliqué d’expliquer sans prendre le temps, comme maintenant. » (Participante, 25 ans)

Raconter cette aventure, retracer les étapes de travail, décrire les choix de programmation, exposer son point de vue sont des aspects qui semblent avoir de l’importance dans l’élaboration même du projet. Cette capacité à pouvoir s’exprimer en public et faire état d’une réflexivité concernant sa propre participation, revient régulièrement dans les échanges que nous avons avec les participants et avec les organisateurs, comme étant un aboutissement du projet. Cette dimension est notable à la fois dans la façon dont les jeunes sont très tôt mobilisés officiellement par les équipes CFC pour prendre la parole et être « porte-parole » de l’événement. Mais aussi, plus spécifiquement par rapport au travail de programmation des artistes qui suppose de savoir « raconter une histoire » et au travail de communication, notamment sur la charte graphique du festival ainsi que sur le nom du festival, qui suppose de savoir décrire une identité. On voit donc que c’est un imaginaire pluriel de la participation qui parcourt le projet. La participation se définit ainsi en tant que :

- enjeu de démocratisation ;
- relation et inclusion ;
- activation d’un droit culturel ;
- transfert d’un pouvoir de décision ;
- et enfin, affichage de soi et possibilité d’exprimer son point de vue, son individualité.

1.2 Les motivations et attentes des jeunes

L’appel à participation et le récit du projet, en somme le discours que nous venons d’analyser plus haut, produisent des **attentes** chez les jeunes participants.

« On nous a vendu ça comme un projet vraiment super important, qui allait faire parler de lui et qui allait être vraiment énorme ! Et je me suis dit : “c’est une chance !” » (Participante, 18 ans)

Ces attentes et motivations se déclinent, elles aussi, de manière plurielle. Leur analyse fait émerger dans un premier temps d'autres imaginaires autour de la participation que ceux que nous avons décrits précédemment, et que nous pourrions synthétiser au nombre de trois : **la participation comme expression, la participation comme processus dans le temps, la participation comme action**. Quant aux motivations et aux raisons qui ont finalement poussé les jeunes à s'engager dans le projet, on retrouve cinq grands principes de motivation : construire ou renforcer des sociabilités, s'occuper, partager sa passion de la musique, faire vivre son engagement et enfin renforcer un parcours de formation ou préprofessionnel.

1.2.1 Les imaginaires de la participation pour les jeunes

● S'exprimer et se faire entendre

Le premier type d'attente qui revient dans nos entretiens et nos observations est relatif au fait de pouvoir s'exprimer. Le désir de participer, d'en être, serait lié au fait de pouvoir exprimer sa **singularité**, de pouvoir faire valoir son avis, son expression, son opinion.

« Déjà j'écoute beaucoup de musique donc je n'ai pas besoin de motivation particulière pour me dire que je vais organiser un festival. Ça m'a tout de suite plu. Mais en plus me dire : ça peut être moi qui vais choisir les artistes... Pas forcément

²⁹
La jeune femme insiste sur le mot.

toute seule, mais c'est quand même ma²⁹ démarche, etc. ; ça m'a motivée

de me dire que ce serait un truc reconnu dans toute la ville, même du coup peut-être nationalement, etc. Me dire que c'est mon travail. » (Participante, 17 ans)

Les participants apprécient le fait que toutes les singularités aient pu se faire entendre et que la dynamique générale permette à tous ceux qui le souhaitent de pouvoir s'exprimer. Ces éléments reviennent dans une grande majorité des témoignages que nous avons récoltés.

Participant 1 : « Ouais, il n'y a pas eu vraiment de grosses oppositions. »

Participant 2 : « Et puis toutes les propositions étaient prises en compte, réfléchies... »

Le corollaire de cette représentation de la participation comme expression de soi, est la notion de **responsabilité** que les jeunes assument complètement (au sein du groupe et en dehors). S'exprimer consiste à défendre devant d'autres une opinion et à assumer ce choix.

« On a aussi écrit ce qui a été posté sur l'Instagram du festival, il y a une courte biographie des artistes et en dessous pourquoi – nous – on les avait choisis, les

motivations, qu'est-ce qui nous plaisait dans chaque artiste. Enfin la parole a été vachement laissée aux jeunes. » (Participante, 20 ans)

● La participation comme processus dans le temps

Le rapport à la temporalité est revenu régulièrement lors des entretiens. Cela peut sembler logique dans la mesure où l'organisation du festival repose sur un pari : monter un festival en moins d'un an. Les termes d'« urgence », de « temps courts » sont récurrents, les participants ont le sentiment qu'il faut aller vite. Mais cela renvoie également au fait que leur participation se construit dans le temps. Elle nécessite du temps, elle s'élabore et, qui plus est, lorsque la majorité des décisions sont collectives : se prononcer, écouter l'autre, réajuster son idée, soumettre à l'évaluation collective, changer d'avis, puis écouter l'autre à nouveau, etc.

Une des participantes nous dit à propos du choix du titre du festival :

« Ce choix on réalise à quel point il est important, [...] on regrette peut-être de ne pas avoir passé assez de temps dessus, parce qu'en soi on nous avait dit "essayez de trouver des idées", mais c'est pas une chose qu'on peut "trouver", des idées [...]. Et, au final, on a juste débattu pendant je pense deux heures. » (Participante, 17 ans)

La lycéenne explique que proposer des idées n'est pas si facile, surtout dans un contexte où elle est pressée de les faire émerger dans des délais très courts. Pour elle, la participation s'élabore dans le temps, se construit au fur et à mesure que le dispositif lui-même s'élabore, de la même manière qu'on s'embarque dans une aventure, qu'on suit une histoire. On se sent acteur et participant de bien des manières, en fonction de nos temporalités intérieures, du temps et de l'énergie disponibles pour le dispositif, pour le collectif et du lien qu'on construit avec les autres mais aussi avec le projet.

« Moi je trouve qu'on a été vraiment très pressés par le temps. [...] Parce que je sais pas, c'est pas n'importe quoi [...]. Il faut se mettre d'accord, il faut lui trouver une histoire à ce nom, et certes, on a réussi à trouver une histoire pour le mot "Réal" [...]. Et pareil pour la charte graphique, que j'aime beaucoup au final, et j'aurais préféré des choses plus travaillées. » (Participante, 20 ans)

Nous observons dans ces témoignages d'un côté, la frustration liée au manque de temps, qui demande de faire des choix rapidement et laisse moins de place à la réflexion, au doute ; et de l'autre, on repère des volontaires très investis, qui prennent au sérieux ces choix, comme en témoigne l'expression fréquemment utilisée « *c'est pas n'importe quoi* ».

● La participation comme action

Les entretiens font apparaître un autre imaginaire de la participation qui n'est pas lié à des enjeux d'expression et de décision, ni d'élaboration progressive d'une idée. Un jeune participant, par exemple, nous explique qu'il ne souhaite pas prendre part aux processus de décision.

« La prise de décision, c'est pas mon truc ça. Moi je préfère être sur le terrain et être mobile, et tout. Faire ce qu'il y a à faire. Parce que je suis quelqu'un d'hyper indécis... Enfin là c'est le cas en ce moment pour choisir mes options au lycée et j'arrive pas [...]. Je préfère que les autres prennent les décisions, tranchent. Se mettre d'accord entre eux, à la majorité et puis après moi je suis, pas de problème. » (Participant, 15 ans)

Pour ce jeune homme, son engagement se joue ailleurs, dans le « faire », sur le terrain. Dans une participation de l'agir et moins de l'élaboration. Il souhaite mettre sa capacité d'action au service d'un projet ou d'une idée qui n'a pas été pensé par lui, mais qui emporte tout de même son adhésion : quand on le questionne par rapport à ses motivations, il parle tout de suite de son rapport à l'action, à la mobilité.

1.2.2 Les motivations des jeunes

Les raisons pour lesquelles les jeunes s'engagent dans le projet d'organisation du festival se déclinent à partir de cette diversité de représentations et d'imaginaires sur la participation.

Logiquement, la **passion de la musique** et de son univers, ou du spectacle vivant, est citée par de nombreux participants qui manifestent ici la dimension affinitaire avec un univers de pratique culturelle.

« Je suis aussi à l'ENM, école de musique, je fais de la trompette. Je vais pas mal là-bas, du coup ça m'intéresse beaucoup, enfin tout ce qui est concert et tout, j'aime bien. » (Participant, 18 ans)

« Moi ce qui m'a vraiment attiré c'était la présentation en elle-même. C'était vraiment consacré au festival. Moi, de base je suis vraiment passionnée par la musique et je tiens déjà un petit média bénévole consacré à un groupe de musique. » (Participante, 25 ans)

« C'est le groupe "Programmation" qui me tentait le plus parce que j'ai toujours fait pas mal de musique. C'était toute la dimension musicale que j'aime bien. » (Participante, 20 ans)

« Et après, je suis une grosse addict à la musique. Voilà, c'est un peu pour ça aussi que je me suis lancée dans le projet, parce que j'adore la musique. C'est impossible que je fasse une journée sans musique, j'ai toujours mes écouteurs avec moi, toujours dans mon sac, j'ai même une paire de rechange parce que c'est la base. » (Participante, 18 ans)

Mais nos entretiens révèlent beaucoup d'autres motivations à commencer par celles qui sont liées à l'**aspect social** du projet de groupe. Il s'agit de faire à plusieurs, de rencontrer d'autres jeunes, de se faire des amis.

Dans quelques cas, cette motivation est citée comme raison exclusive de l'engagement dans le projet, comme étant suffisante pour elle-même. Mais dans la majorité des cas, elle s'articule à d'autres motivations, notamment celles décrites plus bas.

« Bah c'est l'envie de rencontrer des jeunes de mon âge et de faire partie de la vie de Villeurbanne, quoi. Agir. » (Participante, 18 ans)

« Rencontrer d'autres jeunes. C'est de rencontrer d'autres jeunes, d'apprendre, de découvrir. » (Participant, 15 ans)

Nous repérons un autre ensemble de motivations, plutôt lié à la dynamique de l'**engagement** personnel. Les participants nous expliquent que le projet leur permet de nourrir un engagement ou alors leur permet de « se mettre au service de » quelque chose.

« En fait je recherchais à ce moment-là une association, quelque chose dans lequel m'investir en tant que bénévole et du coup je pense qu'à force d'avoir recherché j'ai eu la publicité. » (Participante, 16 ans)

« Ça fait cinq ans que je suis ici et je trouve que j'ai été bien accueillie donc je pense que c'est normal de remercier ma nouvelle ville. » (Participante, 23 ans)

Le fait de « **remplir un temps libre** » correspond également à une motivation d'emploi du temps, de rythme, retrouvée plus chez des personnes en recherche d'emploi avec la volonté d'avoir un cadre, de s'occuper avec une activité.

« C'était pour remplir un temps libre parce que clairement, là d'octobre jusqu'à maintenant eh bien je n'avais pas de travail, pas d'école. » (Participante, 22 ans)

« Beaucoup de temps libre alors pourquoi ne pas l'utiliser ? En plus, vu que je suis en télétravail tout le temps, j'ai vraiment ce besoin de sortir, d'être avec des gens [...]. » (Participante, 25 ans)

Enfin, les motivations **professionnelles** qui consistent à approfondir des connaissances, étoffer son CV, conforter des choix de formation ou construire son réseau sont des motivations également citées par les jeunes participants. Les profils de ces participants sont souvent, mais pas toujours, ceux d'étudiants en fin d'études (école de communication, Sciences Po, etc.) qui ont une idée très claire de la communication par exemple ou qui s'intéressent au secteur culturel, musical et qui viennent avec cette motivation de « la ligne sur le CV » (élément revenu lors de plusieurs entretiens).

« Et je me suis dit bah... c'est une chance, comme une bonne expérience et vraiment un bon atout, un bon truc à poser dans le CV, déjà. » (Participante, 18 ans)

« Enfin je suis à Villeurbanne, c'est à côté, ça a l'air stylé donc j'y suis allée et j'ai trouvé ça cool. Parce qu'en plus j'ai envie de faire dans l'événementiel donc je trouvais ça cool de participer, d'organiser un festival... » (Participante, 20 ans)

« Moi c'était vraiment pour voir l'expérience de ce travail. C'est vrai que c'est une logistique énorme, ça m'intéressait de savoir le pourquoi du comment. Je me dis que ça fait une bonne expérience et puis on a vu plein de corps de métiers différents. En plus on est en phase d'orientation... Je me suis dit que ça pourrait être utile. » (Participant, 17 ans)

Conclusion du chapitre 1

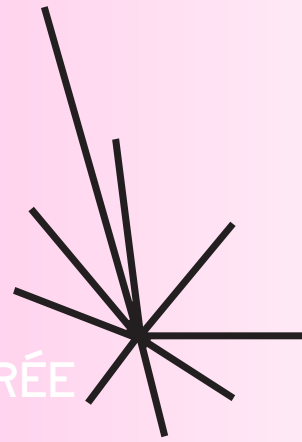
En analysant le discours des jeunes que nous avons pu interroger, mais surtout le contexte dans lequel ils et elles sont plongés, qui se caractérise par la grande publicisation de leur implication dans le projet, nous remarquons à quel point les imaginaires liés à leur participation sont pluriels : en partie nourris par les « promesses » de la participation, en partie venus d'ailleurs.

Si le discours de la collectivité présente la participation des jeunes comme un double enjeu – à la fois leur proposer d'être autonomes dans leurs décisions et, en même temps, leur proposer un type de coopération bien spécifique avec les acteurs professionnels de la culture et de la jeunesse – les jeunes, que nous avons interrogés, y ajoutent trois autres enjeux : l'expression de soi, l'importance de l'élaboration des décisions dans le temps et le passage à l'acte. On comprend également que cette participation peut servir différents aspects de leur vie adolescente : nourrir sa passion pour la musique, satisfaire un besoin de sociabilités, entretenir une volonté d'engagement et alimenter son temps libre, et enfin, avancer dans son parcours préprofessionnel.

En écho à ces imaginaires, il nous reste à montrer comment la participation des jeunes a été mise en œuvre de manière très concrète. Or, elle ne s'est pas faite de façon spontanée et impromptue. Le fait de « définir un cadre » et de « se sentir encadré » est très explicitement décrit par les jeunes interrogés pour expliquer comment leur expérience de participation a été possible. L'enquête permet ainsi de montrer comment la participation des jeunes repose sur un ensemble de cadres et de médiations. Ces derniers structurent l'expérience, lui donnent des objectifs, des limites, mais aussi de la valeur.

CHAPITRE 2

UNE PARTICIPATION ENCADRÉE ET DES MÉDIATIONS STRUCTURANTES



2.1 L'espace comme cadre

2.2 Répartition du travail : du symbolique à la logistique

2.3 Méthodes de délibération

2.4 La distribution des rôles et des expertises

2.5 Une autre forme d'organisation et de participation : le chantier de proximité

2.5.1 Des méthodes qui se rejoignent...

2.5.2 ... au sein d'un cadre qui diffère

Conclusion du chapitre 2

Notre enquête montre la diversité et l'importance d'un ensemble de cadres et de médiations dans la mise en œuvre de la participation des jeunes à l'organisation du festival Réel. Cette place des cadres et des médiations construit une autre image de la participation comme processus organisé, qui s'oppose à la vision de la participation comme improvisation et auto-gestion que peut véhiculer le discours sur le fait de « confier les clefs du camion » aux jeunes organisateurs.

On notera bien sûr un certain nombre de cadrages **administratifs** (mise en place de contrats, de conventions de stage, de conventions de bénévolat, d'un statut de « contributeur occasionnel » pour tous les jeunes, qui permettront aux jeunes d'être assurés par la ville dans le cadre de leurs activités) qui règlent temporairement la relation juridique entre les jeunes participants et la ville qui les mobilise. La présence de personnes mineures impose notamment un cadre strict à la relation et au consentement à la participation.

Plusieurs autres cadres ont été identifiés :

- un **espace** où se réunir ;
- des **organisations** du travail (mise en place de commissions de travail) ;
- des **méthodes de délibération** (mise en place de systèmes de votes et de mise en partage) ;
- et enfin des répartitions de **rôles** et d'**expertises**.

Nous montrerons l'importance et la complexité de ces cadres pour l'organisation du festival Réel, mais aussi dans le cas spécifique du chantier de proximité que nous avons suivi et documenté en parallèle (réalisation d'un podcast sur le festival par une équipe de six jeunes).

Ces cadres rappellent les différentes dimensions, complémentaires, de la participation, analysées par Joëlle Zask³⁰. En effet, nous verrons comment la coélaboration de l'**organisation** du travail peut être interprétée comme une manière de « prendre part », comment les méthodes de **délibération** renvoient aux façons de contribuer et d'« apporter sa part », et, enfin, comment la séparation des **expertises** est une manière d'être reconnu dans son rôle et ses attentes, et de « recevoir sa part » en tant que participant.

30

J. Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, op.cit.

2.1 L'espace comme cadre

Les lieux et les espaces sont structurants : s'y créent des liens, s'y élaborent des idées, s'y rencontrent des opinions³¹. Les lieux sont importants, ils ne sont pas un « complé-

31

M. de Certeau décrit l'espace comme un lieu pratiqué, cf. M. de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, [1980] 1990..

ment circonstanciel » de la culture, mais une condition de son existence. De fait, les lieux de médiation sont des propositions de signification, ils nous renseignent sur la façon

Y. Jeanneret, *Where is Mona Lisa ? Et autres lieux de la culture*, Paris, Le Cavalier bleu, 2011.

32

dont on doit, dont on peut se conduire et interpréter ce à quoi on assiste³².

Dans le cas de Réel, par exemple, plusieurs participants opposent les espaces de travail à celui du cadre scolaire, vécu comme un espace contraignant, imposé et non choisi.

Nous repérons plusieurs espaces qui sont identifiés comme « repères » : la Maison des jeunes et de la culture (21 octobre 2021, 119 jeunes s’y retrouvent lors de la première réunion préparatoire), les salons de l’hôtel de ville (où les jeunes défendront leurs deux propositions de titre pour le festival), le parc de la Feyssine (site du festival Réel, du 3 au 5 juin 2022), le QG de Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022 (bureaux de l’équipe CFC, bureau d’information et lieu de réunion pour les organisateurs).

Observons comment ces lieux deviennent un espace structurant de la relation entre les jeunes et le festival. Prenons l’exemple du QG : le lieu QG CFC est situé au 153 cours Émile Zola, entre les arrêts de métro République et Gratte-Ciel. Le QG est un espace en dehors des bâtiments de la mairie, il prend la forme de grands préfabriqués roses, qui détonnent dans le paysage urbain. C’est un espace qui sert de bureau à l’équipe déployée pour cette année Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022 et qui accueille, dans sa grande salle de réunion, les commissions de travail des jeunes. C’est en grande partie le lieu de « fabrication » du festival. Les équipes y travaillent tous les jours dans le grand bureau ouvert en open space et les réunions y ont lieu. De cet endroit qui pourrait symboliser l’inconfort – les préfabriqués évoquent l’univers de chantier, de quelque chose de temporaire, voire d’instable – se construit finalement un lien familial, confortable. Dans des échanges plus informels, nous entendons que ce lieu, connu et fréquenté par les jeunes et les équipes, est comparé à un cocon, dans lequel on se sent « comme à la maison ».

Cet espace, en effet, est « autre ». Cette frontière symbolique est importante pour les jeunes comme pour les organisateurs professionnels afin de fédérer le groupe. Cet espace n’est pas l’école, ce n’est pas non plus un lieu de loisirs auprès duquel les participants auraient souscrit un abonnement. C’est un endroit qui doit être accueillant et surtout qui doit rester libre, ouvert.

« J’aimais beaucoup parce qu’à partir du moment où ça se détache du système scolaire, j’aime bien. Parce que c’est vrai qu’à l’école c’est pas forcément évident, c’est pas forcément marrant et tout... C’est pour ça aussi que j’ai voulu participer, ça se détache de la dimension scolaire en fait. » (Participante, 20 ans)

L'ambiance est jugée « bienveillante », « comme à la maison », familière. Grâce aux réseaux sociaux numériques, cet espace totem déborde de son lieu (le QG) et se déploie en ligne. En effet le système de messagerie instantanée WhatsApp sert à garder le lien. Très tôt à l'automne, les équipes CFC créent un groupe WhatsApp au sein duquel tout le monde est présent (utilisé par l'équipe CFC pour garder le lien, communiquer des informations, etc.).

« Au niveau de l'organisation, dans le groupe Com', c'était une réunion toutes les 2 semaines, de 2h le mardi soir, de 18h à 20h. Après éventuellement le but était de discuter dans le groupe WhatsApp dans lequel on partageait des idées, on discutait des choses. [...] Il y avait aussi un grand groupe qui essayait de regrouper tous les jeunes et donc tous les services. Et feel free de proposer des artistes, de proposer des associations, de proposer des partenaires quoi. » (Participante, 20 ans)

« Il y en avait qui avaient déjà commencé les cours, certains qui pouvaient pas être là... [...] Mais du coup on avait aussi un grand groupe WhatsApp, donc ceux qui n'avaient pas pu venir se sont présentés sur le groupe. Donc on se connaissait un peu... Enfin rapidement mais on se connaissait quand même. » (Participante, 18 ans)

Le groupe WhatsApp matérialise la continuité du travail amorcé dans les groupes thématiques et lors des réunions. Il est possible pour les jeunes d'y faire « entendre leur voix » et chacun est libre de s'en saisir de la manière dont il le souhaite. Ce territoire numérique paraît très important pour les jeunes comme pour les équipes, permettant au projet du festival de pénétrer dans la sphère quotidienne, voire intime, de chacun et d'assurer une continuité dans le temps du projet. Ce groupe de conversation permet donc de renforcer le lien entre les volontaires et avec l'équipe CFC.

« [Ce groupe WhatsApp il s'agissait d'] essayer de le faire vivre, de l'animer un tant soit peu, essayer de – même si ça paraît un peu abstrait – leur envoyer des news et de leur proposer des choses. » (Service civique au sein de l'équipe CFC)

« Ce qui était intéressant quand même c'est qu'on avait un groupe WhatsApp et qu'on pouvait échanger entre nous. » (Participante, 25 ans)

Au-delà d'une seule fonction de communication, ce groupe WhatsApp possède une utilité dans l'organisation et le suivi du point de vue des équipes de CFC. Il constitue un « outil de comptage » pour estimer le nombre de jeunes entrant ou sortant du projet, et permet aux équipes d'estimer combien de jeunes sont actifs³³ et combien se désengagent.

33

Actifs à des échelles variables, sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

2.2 Répartition du travail : du symbolique à la logistique

Les jeunes que nous interrogeons nous racontent qu'ils et elles découvrent au fur et à mesure que « rien n'est laissé au hasard » dans l'organisation d'un événement. Les interrogés découvrent également la spécificité d'un milieu, le fonctionnement d'une filière, ses normes et sa complexité.

« On voit vraiment les coulisses. Moi j'avais tendance à dire "c'est bon, ils auraient pu inviter cet artiste quand même !". Et là, quand je vois les coulisses, je me dis que ce n'est pas si simple. Ça m'a appris plein de choses auxquelles on ne pense pas forcément, ne serait-ce que les budgets, le temps, l'organisation, réfléchir à quel endroit on met la scène, penser aux voisins, à la zone protégée... » (Participante, 17 ans)

La production d'un événement est l'objectif qui réunit tous les participants. La formalisation de cet objectif se fait en deux étapes.

Les premiers temps de travail se caractérisent par une coélaboration de la **forme de l'événement**, ainsi que des **thématiques** que les jeunes participants souhaitent rendre visibles.

« C'était à la première réunion, on avait tous des post-it de couleurs différentes et c'était un peu un brainstorming géant, où il y a des catégories et on mettait des mots clés pour dire ce qu'on aimerait pour le festival. Ça pouvait être des noms d'artistes, des types d'art, des animations, la décoration, vraiment tout. Et ensuite, on refaisait ça par catégorie pour voir ce qui revenait le plus souvent et avoir une idée générale du festival. » (Participant, 18 ans)

Sont évoqués à ce moment-là : les arts de rue, la danse, l'importance de la biodiversité et de l'inclusion, mais aussi la musique. En têtes d'affiche pressenties, Beyoncé et Rihanna sont plébiscitées. Dans un second temps sont nommés Angèle, Orelsan, le rappeur français PLK et le belge Roméo Elvis. La préoccupation des jeunes se situe sur un plan symbolique : que raconte le festival ? Quelles valeurs doit-il promouvoir ? Deux intentions animent le groupe de jeunes. D'un côté, les termes de « **diversité** » et d'« **inclusion** » font consensus, comme valeurs importantes. D'un autre côté, leur désir de participer au festival s'accompagne de l'envie de **déconstruire des stéréotypes et des préjugés associés à la jeunesse d'aujourd'hui**.

« On voulait vraiment que ce soit un truc de jeunes, organisé par les jeunes et qu'on le montre. Et qu'on prouve en même temps que nous ne sommes pas que des fai-

néants, que nous ne pensons pas qu'à profiter des événements, qu'à gaspiller de l'argent. » (Participante, 18 ans)

La seconde étape se met en place à la fin du mois de novembre 2021 lorsque des groupes thématiques commencent à s'organiser : « programmation », « communication », « prévention », « arts de la rue et scénographie », « M. et Mme Loyal ». Ces thématiques spécifiques correspondent à différents aspects de la production d'un événement. D'autres thématiques – comme l'offre de nourriture, l'accueil des artistes, la dimension technique – ne sont pas confiées aux jeunes bénévoles, l'argument de l'expertise et de la complexité des tâches faisant autorité. Sur ce point, aucun des jeunes interrogés n'exprime un regret ou une frustration.

« Et donc au fur et à mesure de l'année on s'est divisé en petits groupes ; donc il y a eu programmation musicale, communication, arts de rue et scénographie, dont moi je fais partie. » (Participante, 18 ans)

« Ce qui était super cool c'est que dans chaque groupe il y avait des personnes qui étaient spécialisées dans un domaine. Que ce soit dans l'audio-visuel, que ce soit dans la com', que ce soit dans la programmation musicale, le choix des artistes, comment attirer les gens... » (Participante, 18 ans)

« Je pense qu'elle [la commission communication] a été centrale, quand même. Parce que c'est celle qui a permis de mettre en avant les choses, qui donne de la visibilité au projet... C'est l'identité du festival, même... » (Participante, 18 ans)

« Pour moi le groupe le plus important c'est le groupe qui va ramener du monde. Donc pour ramener du monde, il faut une programmation qui en jette, forcément.



Image 6 : Panneau signalétique dans le parc de la Feyssine, pendant le festival Réel, les 3, 4 et 5 juin 2022.

Même s'il n'y a pas de communication, si on fait venir Stromae, il y a du monde. Après s'il n'y a pas une bonne programmation, mais qu'il y a une bonne communication, qui s'appuie sur d'autres éléments qui vont faire venir et faire déplacer les gens, eh bien là, le groupe communication passe en premier. [...] Mais pour moi, c'est vraiment les deux, ils se complètent. » (Participant, 15 ans)

Les étapes de travail sont organisées autour d'un planning qui rythme les rendez-vous des différents groupes de travail : tous les lundis, de 18 heures à 20 heures, le groupe « village associatif » se réunit, le mardi sera le jour dédié au groupe communication. Les jeunes, les professionnels et les encadrants se retrouvent après le travail ou l'école. Les rendez-vous ont aussi été votés : la majorité l'emporte, parfois au regret de certains, notamment les plus jeunes, qui ont du mal à se mobiliser « aussi tard dans la journée », en semaine.

L'organisation du travail est ainsi discutée, coélaborée. En fait ce sont autant les valeurs ou les registres culturels défendus dans le festival que les modalités concrètes du travail qui sont discutés par les participants. En cela, cette étape du processus de participation rappelle ce que Joëlle Zask nomme le « prendre part », c'est-à-dire le mouvement qui consiste à être partie prenante d'une entreprise et non pas adhérer ou faire allégeance à un projet décidé par quelqu'un d'autre que soi. En décidant de valoriser les jeunes, de privilégier certaines esthétiques, de prévoir certains horaires, et une certaine organisation du travail en commission thématique, les participants prennent part au projet de festival.

2.3 Méthodes de délibération

Les jeunes interrogés nous décrivent l'ambiance des commissions de travail, ce qu'ils et elles y ont fait, comment elles se sont déroulées. Ces participants nous parlent tous de l'importance des méthodes de travail pour réussir à prendre des décisions collectivement.

Par exemple, le groupe « Communication » se réunit tous les mardis, à 18 h. Il est accompagné par une professionnelle extérieure, ancienne responsable de la communication pour l'organisation d'un festival de musiques actuelles, ainsi que par un animateur à la direction de la Jeunesse de Villeurbanne. Un premier brainstorming est lancé : les jeunes doivent proposer en quelques heures le nom que portera le festival. Un vote est ensuite organisé afin de présenter les deux titres finalistes aux équipes municipales. Deux petits groupes se forment et travaillent à leur argumentaire : l'un présente le titre « Ultraviolet », l'autre, le titre « Réel ». C'est le second qui est choisi par les élus et le maire.

Ces méthodes se ritualisent presque. Les systèmes de vote à main levée semblent les plus utilisés pour enclencher les prises de décision.

Pour le choix de la charte graphique, à l'inverse, l'équipe de graphistes de la mairie a proposé plusieurs chartes aux jeunes qui ont ensuite décidé celle qui serait utilisée pour l'identité visuelle du festival. Cette fois-ci, un vote par urne a été mis en place pour décider du choix de l'affiche.

La **méthode du débat**, de la conversation, aide à trouver des compromis, à argumenter des décisions, à se mettre d'accord. Cette façon de faire nous est décrite par les jeunes comme leur permettant d'être écoutés, et à chaque parole d'être prise en compte.

« Même si au début, bon, l'idée ne va pas forcément nous plaire, mais avec les arguments on va essayer de convaincre les autres. Et après ils vont sûrement se dire "Ben c'est vrai qu'au final l'idée n'est pas si mal que ça". » (Participante, 22 ans)

Les débats portent sur des enjeux importants, sur des enjeux politiques. En témoigne le cas du choix de Roméo Elvis, chanteur belge accusé d'agressions sexuelles en 2021. Les jeunes interrogés nous racontent que le choix, puis la justification de la présence de cet artiste dans la programmation, a provoqué des débats, notamment autour des valeurs défendues par le groupe de jeunes et aussi spécifiquement par rapport à la dissonance entre sa présence et les principes éthiques revendiqués par le festival (à travers la mobilisation d'associations de prévention des violences sexuelles et sexistes, l'élaboration d'une charte de bon comportement, etc.).

« [Roméo Elvis] Il faut savoir que ça n'a pas du tout été l'unanimité. Enfin, ça n'a pas été une source de conflit non plus, parce qu'au final je pense que le fait qu'on en ait bien parlé... Mais c'est vrai que nous, moi la première, ça m'a surprise ! Puis on s'est dit qu'on avait aussi, sur le festival, une association qui parle de violences sexistes... Il y a Purple Effect, qui va tourner, il y a Nous toutes [...]. Au moins ça a été discuté et c'est ça qui est intéressant. » (Participante, 25 ans)

Il est d'ailleurs demandé aux jeunes de réfléchir et de préparer un argumentaire justifiant leur choix de programmer le rappeur. On leur apprend à affirmer et justifier une programmation. Un « point de vue des jeunes organisateurs » est publié sous l'annonce de la programmation pour chaque artiste sur la page Instagram.



Image 7 : Capture d'écran d'une publication annonçant la venue de Roméo Elvis au festival (texte rédigé pour chaque artiste).

D'autres dispositifs de délibération, ou de préparation de la délibération, s'installent sur le plus long terme.

La **pratique du jeu de société** (jeu de cartes, jeu de plateau, jeu de rôles), en début de séance, est instaurée par quelques groupes, notamment « Communication » et « Vidéo inside³⁴ ». Cette pratique nous est décrite comme un moment pour faire émerger des

³⁴
Ce groupe de travail a pour mission de réaliser puis produire un documentaire sur toutes les étapes de participation des jeunes à l'événement Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022.

paroles, se connaître mieux et installer une atmosphère de confiance.

Proposées dans le cadre de la programmation, les **sessions d'écoute** ont été organisées au Bureau information jeunesse avec l'objectif de faire découvrir des artistes aux jeunes. La programmation était un élément très important de la fabrication du festival. Les participants arrivant avec leur propre bagage culturel ne connaissaient pas certains artistes qui étaient proposés (par eux et elles-mêmes mais aussi par les équipes CFC). Ces sessions d'écoute ont été l'occasion pour tous de découvrir de nouvelles esthétiques musicales et de légitimer leurs choix et leur parole, s'appuyant ainsi sur une expertise en train de s'acquérir.

La mise en œuvre de ces méthodes de délibération révèle aussi la **difficulté** du processus participatif et sa fragilité. Deux exemples sont ici décrits.

Le premier cas est celui d'un volontaire en service civique dans l'équipe CFC, qui souhaite mettre en place un système de vote plus élaboré qu'un vote à main levée et permettre ainsi une finesse plus grande dans la prise de décisions. Malheureusement l'équipe ne dispose que de peu de temps, et la complexité du système de vote proposé empêche d'appliquer ce dernier.

« Au tout début j'avais voulu mettre un système de vote par préférence mais ça n'a pas marché... Moi j'étais axé là-dessus mais ça n'a pas marché... C'était un échec total, ça marche pas ça ! [rires]. » (Volontaire en service civique)

Un second cas est celui d'une jeune femme en stage au sein de l'équipe CFC. Elle anime le groupe de travail autour du village associatif qui doit s'installer dans l'enceinte du festival les 3, 4 et 5 juin 2022. Les participants doivent choisir les associations qu'ils et elles veulent inviter, les contacter et organiser leur présence pendant le festival. Un échange oppose une jeune participante à l'encadrante du groupe : cette dernière lui propose de prendre contact avec une association, puis finalement lui refuse cette initiative au motif que cela ira plus vite et sera plus efficace si elle-même le fait. La stagiaire justifie la situation en expliquant que le temps presse, et qu'elle manque de compétences en matière d'animation et facilitation de groupe.

« On ne peut pas dire que je suis éloignée de ce sujet-là [celui de la participation citoyenne], mais quand on est sur le fait accompli, il s'agit de mettre en œuvre la chose ; c'est pas juste en posant des questions et en demandant "Vous en pensez quoi ?". C'est évidemment beaucoup plus complexe [...]. On peut avoir un peu l'impression d'être démunie, et de ne pas réussir vraiment à faire ressortir le meilleur de leurs voix concrètement. Mais même si je pense quand même que la parole s'est un peu déliée au bout d'un moment, après il y avait aussi vite souvent les mêmes qui parlent, tous les jeunes n'étaient pas les mêmes entre chaque groupe... Au final, ça s'est fait, mais des fois j'avais l'impression que ça stagnait et que je ne savais pas comment relancer la machine... » (Stagiaire au sein de l'équipe CFC)

La jeune femme explique également que ses difficultés sont liées à deux facteurs. Le premier réside dans le fait que le groupe « Village associatif » fait partie des groupes qui n'ont pas été accompagnés par des professionnels du secteur culturel ou associatif. Elle le déplore, car elle aurait apprécié se sentir épaulée par « *une personne appartenant au tissu associatif villeurbannais ou quelqu'un qui travaille dans le domaine de l'ESS, quelqu'un qui ait vraiment des connaissances assez pointues là-dessus* ».

Le second réside dans le caractère « mouvant » de la morphologie du groupe qu'elle encadrerait.

« C'était un groupe lundi soir de 18h à 20h. Il y en a plein qui ne viennent pas, ce qui fait que d'une séance à l'autre finalement je peux avoir différents jeunes. Donc il faut déjà que je répète tout ce qui s'est passé dans l'autre séance [...], ça prenait du temps. »

Pour conclure, ces méthodes de délibération, qu'elles aient été simples ou compliquées à mettre en œuvre, rappellent le deuxième mouvement défini par Joëlle Zask, à savoir « apporter une part ». Ces méthodes permettent concrètement aux participants de contribuer et de façonner un commun, que tout le groupe va porter et animer.

2.4 La distribution des rôles et des expertises

Rappelons que le dossier de candidature au label Capitale française de la culture insistait sur la rencontre entre trois types d'acteurs au service de la production du festival Réel : « leur mobilisation (celle des jeunes), leur investissement et leurs décisions seront encadrés à chaque étape par des équipes constituées de professionnels de la jeunesse et de professionnels de la production d'événements culturels³⁵ ».

35

Extrait du dossier de candidature Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022.

Même si ces différents acteurs coopèrent et partagent un certain nombre de tâches (dans les cadres que nous avons décrits plus haut), même si leur niveau d'implication peut être similaire, leur rôle dans l'organisation de l'événement n'est pas le même. Une partie du travail ne concerne par exemple que les professionnels, c'est-à-dire celles et ceux qui travaillent en continu sur l'événement et sont rémunérés pour cela.

« Même si, on l'a dit, c'était "toutes les clefs données aux jeunes", certains points (notamment budgétaires) n'en font pas partie. On doit leur expliquer que ce n'est pas possible. » (Service civique, membre de l'équipe CFC)

Ce travail n'est pas médiatisé, il est en partie « invisible », mais il est parfaitement conscientisé par les jeunes volontaires :

« C'était compliqué de nous impliquer là-dedans, ça revenait plus à des professionnels. » (Participant, 18 ans)

« Le festival en lui-même ils l'ont fait en un an et nous la programmation des artistes on a commencé en janvier pour les avoir début juin. [...] Donc ils ont fait du bon boulot et je sais qu'ils ont demandé à beaucoup, beaucoup d'artistes, qu'ils ont eu beaucoup de réponses négatives, qu'ils ont dû rebondir à chaque fois à trouver des nouvelles têtes d'affiche, de nouveaux artistes... Ouais, ils ont bien bossé. » (Participante, 16 ans)

L'organisation du festival s'appuie ainsi sur quatre groupes de contributeurs.

● Le groupe des « 119 jeunes »

Ces jeunes sont présentés comme contribuant d'un même mouvement à la préparation de l'événement. Mais parmi ces jeunes, des rôles se distinguent. D'une part, les jeunes se répartissent entre ceux et celles qui viennent à toutes les séances de travail et participent au processus jusqu'au bout, ceux et celles qui ne peuvent pas assister régulièrement aux commissions de travail, mais viennent quand ils et elles le peuvent et enfin ceux et celles qui abandonnent à l'automne 2021.

Dans le groupe des jeunes très mobilisés (celles et ceux qui se rendent à toutes les commissions de travail), certains font figure d'« éléments moteurs ». Soit en étant impliqués dans plusieurs commissions de travail à la fois (on les retrouve également dans le documentaire de France Télévisions, mentionné plus haut³⁶) ; soit en étant très dynamiques pendant les séances de travail, en prenant la parole, en proposant des

Documentaire « Villeurbanne, Capitale française de la culture 2022 : Place aux jeunes », op. cit.

36

idées, et entraînant les autres à parler, échanger, débattre.

« Il y a eu beaucoup de roulement dans les groupes, même s'il y a eu des personnes moteurs qui ont été là tout du long, il y en a d'autres qui étaient très impliqués, mais, sur des courtes périodes, en général. » (Service civique, membre de l'équipe CFC)

● **L'équipe d'encadrants (CFC et ville)**

Ces professionnels sont très investis. Ils et elles font partie de l'équipe recrutée ou mobilisée pour l'occasion et dédiée à l'organisation de l'événement à temps plein ; ou alors des services jeunesse de la mairie de Villeurbanne et travaillent à temps partiel pour l'événement, dans le cadre d'une décharge horaire.

Ils et elles accompagnent les jeunes quasiment au quotidien et les connaissent tous par leur nom et prénom. Ces professionnels sont perçus comme qualifiés et représentent une référence pour les jeunes.

« Pendant le festival, si par exemple je ne savais pas, j'allais voir Émilie ou Anatole pour leur demander comment je devais faire... » (Participante, 16 ans)

● **Les jeunes référents**

Il s'agit de jeunes entre 23 et 25 ans, en service civique, en stage de fin d'études, qui encadrent les groupes, animent les séances. À ce titre, ils et elles sont identifiés comme des « adultes » par les jeunes participants. De ce point de vue, la distinction entre équipes CFC et jeunes référents n'est pas évidente pour le groupe de jeunes.

« En fait on était encadrés par une adulte, qui faisait son service civique, je crois, Anna. » (Participant, 18 ans)

Ces jeunes référents sont donc en cours de « formation », et se retrouvent ici dans un jeu de double encadrement : étant encadrés par les équipes CFC qui leur « apprennent » la réalité des logiques professionnelles, ils et elles encadrent, à leur tour, les jeunes participants dans les commissions de travail. Comme nous avons pu le voir plus haut, avec le cas de la commission « Village associatif », ils et elles n'ont pas d'expériences dans ce domaine, et se sentent parfois dépassés par ce rôle. Ils et elles nous expliquent avoir été accompagnés, par les référents CFC et du service jeunesse de la ville, en matière de gestion de projet, mais pas en matière de gestion des groupes, d'animation des dynamiques collectives.

« J'avais aussi différents types de responsabilités dans plusieurs groupes thématiques [...] je n'avais pas forcément les qualifications pour. Enfin on peut le dire, je

n'avais pas forcément les qualifications pour l'encadrement de jeunes. » (Volontaire en service civique, équipe Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022)

« C'est un vrai métier aussi, de faire parler. » (Stagiaire, responsable du groupe village associatif, équipe Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022)

● **Les professionnels du secteur culturel**

Les encadrants cités ci-dessus ont toutes et tous une expérience dans le domaine de la programmation, soit dans la connaissance du réseau local des acteurs des musiques actuelles, soit dans celui de l'organisation d'événements (organisation du festival d'arts de la rue, dans l'espace public, les Invites, depuis plusieurs dizaines d'années), mais ils et elles n'ont pas forcément d'expérience dans la production d'un festival de musiques actuelles de grande ampleur. Plusieurs professionnels exerçant dans ce secteur sont alors contactés et commencent à travailler dès janvier 2022 avec l'équipe : une professionnelle de la communication pour épauler le groupe « Communication » dans la mise en œuvre de la stratégie de communication du festival ; deux professionnels de la direction artistique et de la production d'un festival pour épauler le groupe « Programmation » et ouvrir leurs réseaux de tourneurs, bookers, managers d'artistes, afin de « réserver » des musiciens pour les deux soirées du festival. Ces derniers témoignent de leur excitation à participer au projet, mais aussi de l'urgence dans laquelle se trouve alors l'événement.

Leur contribution est négociée avec l'équipe CFC : ils et elles proposent des honoraires pour leur travail d'accompagnement qui est très spécifique et fonctionnent, à ce titre, comme des prestataires. Ces professionnels passent moins de temps avec les jeunes que les équipes CFC ou les jeunes référents. En effet, leur contribution ne consiste pas à apprendre aux jeunes à coopérer et à apprendre à travailler ensemble, mais à résoudre un problème spécifique (celui d'une programmation « cohérente » et celui d'une communication événementielle). On observe qu'il y a des attentes fortes à leur égard de la part des jeunes.

« Tous les groupes n'étaient pas encadrés par des professionnels, alors qu'on nous avait "vendu", au début du projet, qu'on serait tous accompagnés par des professionnels du secteur culturel. [...] D'ailleurs, on leur a dit "si au final il y a une deuxième édition du festival, plus grande ou à plus grande échelle, ça serait bien qu'il y ait un professionnel pour encadrer chaque groupe". » (Participante, 25 ans)

Cette différenciation des rôles a plusieurs effets sur la conception et sur la reconnaissance de l'expertise.

D'une part, la parole experte a du poids pour les jeunes qui estiment bénéficier des connaissances et de l'expertise des différents encadrants du projet.

« On avait vraiment l'impression de suivre une formation, parce qu'elle [la professionnelle de la communication événementielle] nous expliquait assez bien. Évidemment, c'était rapide (moins d'une heure), mais c'était plutôt bien, suffisamment concret et précis, sur les objectifs de chaque chose. » (Participante, 25 ans)

D'autre part, elle confère une valeur forte à certains espaces de décisions. Quand un arbitrage va à l'encontre de l'avis de l'expert, on remarque une fierté supplémentaire chez les jeunes.

« Voilà, c'était notre affiche et, finalement, l'affiche de la professionnelle de la communication a été mise de côté. Donc ça a vraiment été quelque chose de très, très démocratique. C'était cool. Je me suis rendue compte qu'en fait on avait la mainmise sur toutes les grandes décisions, c'était nous qui faisons les grands choix : on a choisi le nom, on a choisi l'affiche, on a dirigé la conférence de presse. » (Participante, 18 ans)

On observe dans nos rencontres que certaines étapes sont structurantes pour les participants tels le vote du titre du festival, la conférence de presse à l'hôtel de ville, la prise en main par les jeunes du compte Instagram dédié à l'événement. Elles ont en commun de mettre en visibilité leur capacité de décision et le respect de leurs choix face à des professionnels ou des personnalités expertes qui donnent du crédit à l'espace de délibération.

« On a eu la main, on n'a pas eu de directives. Par exemple, moi, à un moment je devais prendre le compte Insta en marche [...], ils nous faisaient vraiment confiance sur ce point-là [...]. Et pareil, ils nous ont donné le kit presse, si on voulait mettre des petits autocollants sur nos stories. Voilà, il n'y avait pas de compétition [...], ils ne nous ont pas dit "fais comme ça, comme telle personne parce qu'elle fait plus de vues" ; enfin il n'y avait aucun enjeu là-dessus, c'était vraiment original et c'était au cœur du projet. » (Participante, 25 ans)

Il faut également relever **les tensions que provoquent ces répartitions d'expertise**. Par exemple, la dimension didactique qui repose sur une séparation des rôles et des expertises, est plutôt bien vécue lorsqu'elle est interprétée comme ayant une valeur d'apprentissage. Mais elle peut aussi générer de l'anxiété chez celles et ceux qui partagent des expertises quasiment professionnelles et s'appuient sur ces connaissances pour évaluer et juger des situations critiques.

« Moi qui suis dans la communication, je sais qu'il y a des choses qui auraient pu être faites beaucoup plus à l'avance et plus de manière organisée. On est avec des professionnels et, certes, ils voulaient nous mettre dedans mais on s'y est pris, pour ma part, trop tardivement... [...] Je me suis occupée aussi du compte Instagram pendant 2 jours et ça a été dur, enfin, j'étais stressée parce que je n'avais pas les informations, pas assez d'informations, il n'y avait pas assez de contenu on va dire. » (Participante, 22 ans)

Un autre exemple est celui des LaboTransbo. Le 10 décembre 2022, la mairie partage sur Instagram un appel à participation destiné aux musiciens et musiciennes amateurs de Villeurbanne. Celui-ci permet aux artistes sélectionnés de se produire sur la future scène



Image 8 : Post Instagram de la mairie de Villeurbanne annonçant l'appel à participation aux scènes Émergence.

de la fête de la Feyssine, mais aussi aux groupes candidats de donner un concert dans d'autres salles de spectacles de la ville : le Toï Toï et le Transbordeur. Un jury est chargé, à l'issue de chaque représentation, de prodiguer des conseils aux artistes amateurs et de sélectionner les plus pertinents (et non pas les meilleurs, comme cela nous est expliqué) en vue d'une représentation début juin.

Le dispositif a bien comme vocation d'accompagner les jeunes mais il s'agit des jeunes musiciens et musiciennes, que l'on va aider et professionnaliser via ce tremplin. L'enjeu de la participation n'est pas dans la constitution du jury lui-même, et donc à ce titre ne concerne pas les jeunes organisateurs de Réel. En matière de programmation, ici l'expertise professionnelle ne se mélange pas à l'expertise des jeunes organisateurs du festival.

« Le choix des scènes émergentes aussi, ça s'est fait par Émilie et l'équipe. Et ça, c'est pas un truc dont on s'est plaint, moi je trouvais ça logique dans le sens où c'est eux quand même qui ont la main dessus. Mais moi j'aurais aimé qu'ils intègrent au moins un des avis des jeunes, dans la logique de nous intégrer jusqu'au bout. Je trouvais ça dommage de ne pas nous laisser choisir, enfin au moins donner notre avis sur les scènes émergentes en fait. » (Participante, 25 ans)

Extrait cahier d'observation LaboTransbo #4 - au Transbordeur

Je reste pour observer le concert qui commence, deux jeunes rappeurs/beat-boxers se produisent sur la scène du Transbordeur. Le public est composé d'une vingtaine de personnes (installées en petits groupes autour de tables hautes). L'ambiance est sympathique et détendue, le public réceptif aux artistes qui semblent à l'aise sur scène (jeux d'interaction, pas de danse, transitions humoristiques de leur côté, applaudissements et répondant côté public). Les artistes sont introduits par une maîtresse de cérémonie, dont j'apprendrai plus tard qu'elle fait partie de la commission de travail « M. et Mme Loyal ».

Le matériel et les personnes, qui semblent être le personnel technique du Transbo, sont « mis à disposition » pour la soirée. Les lumières et le son sont très « pros ». Avec un air de « vrai concert » malgré le public en petit comité et la disposition de ces quelques tables. Trois photographes sont présents (deux jeunes de la commission « *vidéo inside* » et un journaliste professionnel). Pendant la transition, j'échange avec un jeune référent en service civique, chargé d'accompagner les groupes de travail, qui m'explique que les LaboTransbo ont été mis en place pour découvrir des talents villeurbannais. Le jury de professionnels est composé de personnes qui travaillent pour les scènes partenaires (le Toï Toï, le CCO...). Je comprends que les jeunes présents (membres de la commission programmation), présentés comme faisant partie du jury, ont un avis consultatif (« *on leur demande leur avis quand même* ») et que le jury pro a la main pour délibérer des groupes programmés sur la scène du festival.

Les expertises et la séparation des rôles rappellent ici ce que Joëlle Zask nomme « recevoir une part », dans le processus de la participation, c'est-à-dire le fait de pouvoir bénéficier de l'activité réalisée. « Recevoir une part » suppose la reconnaissance des intérêts et des besoins de la personne participante, tout autant que la reconnaissance de la part qu'elle-même apporte.

2.5 Une autre forme d'organisation et de participation : le chantier de proximité

Les chantiers de proximité et les acteurs qui accompagnent ces groupes de travail ont été présentés en introduction de ce rapport.

37

Les chantiers de proximité³⁷ nous offrent une occasion d'observer d'autres formes de participation de

jeunes volontaires pendant le festival Réel. Le chantier que nous avons suivi en juin 2022 concerne un groupe de six jeunes qui a imaginé, conçu et réalisé un podcast traitant du festival et intitulé « La Plateforme du Réel ». L'objectif de ce chantier n'est pas la participation à l'organisation du festival, mais à sa documentation. Le groupe des jeunes est accompagné, pour cela, par ACOLEA, association de prévention spécialisée, qui accompagne des jeunes, des enfants, des familles en situation de décrochage scolaire, social, administratif. Les jeunes sont rémunérés pour cette réalisation. Ils et elles ont rencontré et interviewé les organisateurs du festival pendant ce dernier, les 3, 4 et 5 juin 2022.

En dépit d'un certain nombre de points communs entre l'organisation du festival et la conception du podcast, les deux projets diffèrent dans leur mise en œuvre, ce qui permet une ouverture critique sur la notion de participation.

2.5.1 Des méthodes qui se rejoignent...

L'analyse de ce chantier nous permet de reconnaître des similitudes dans les façons de se mobiliser, entre les jeunes participants à l'organisation du festival et les jeunes producteurs du podcast : la distribution des expertises qui favorise la coopération ; l'importance de la formation et de l'acquisition de compétences ; la volonté de donner la parole et le pouvoir de décision aux jeunes dans le cadre d'étapes de travail structurées ; et enfin la mobilisation d'un groupe autour d'une compétence, ici journalistique.

● Encadrement et coopération

Comme pour le festival Réel, plusieurs acteurs coopèrent pour encadrer ce groupe de jeunes. Lors de la première rencontre du 30 mai 2022, le directeur d'ACOLEA (Benoît Blanc) présente l'équipe qui va accompagner et former les jeunes : Olivia Sébart, chargée de médiation, coordination, communication chez IESS Crew, Marine Manastireanu, journaliste, ainsi que les éducateurs qui sont présents lors des séances de travail.

« On n'arrive pas "comme ça", il n'y a pas que la confiance des jeunes, il y a aussi la confiance des éducs. C'est eux qui connaissent les jeunes, c'est eux qui les mobilisent. C'est eux qui vont défendre ce qu'il y a à faire [...], on se porte une confiance mutuelle. » (Intervenante)

On retrouve, comme pour l'organisation de Réel, une distribution des rôles entre les professionnelles de IESS Crew, expertes du domaine du podcast, les encadrants qui accompagnent le projet (les éducateurs) et les jeunes volontaires plus ou moins impliqués, dynamisés par des éléments « moteurs ».

● Formation et compétences

Les deux premières journées sont dédiées à la formation, et à la présentation du média que les jeunes vont devoir réaliser : le podcast. Les explications laissent ensuite place à la prise en main des outils et techniques de reportage. Ces moments sont pris en charge par Marine Manastireanu, journaliste. Elle va former cette équipe d'« apprentis reporters³⁸ ».

38

Élément de langage proposé par IESS Crew qui évoque un chemin vers la professionnalisation pour les jeunes.

Comme pour Réel, la participation des jeunes s'organise autour de l'apprentissage de méthodes de travail et d'outils : les former à rédiger une interview, à bien régler un micro, à réaliser un micro-trottoir, etc. La professionnelle qui encadre le chantier et accompagne les jeunes à la production de leur podcast, est soucieuse de les outiller.

« Nous on est là pour leur donner les outils, et qu'ils s'en emparent, leur donner la parole. Qu'ils racontent ce qu'eux ont à dire de l'événement. » (Intervenante)

La dimension de formation et d'accompagnement est valorisée par les participants.

« Personnellement je redoutais parce que les micro-interviews et tout, j'ai jamais fait ça... Je pensais qu'on allait faire n'importe quoi... Après on nous a bien appris, on a bien pris le temps de nous expliquer comment utiliser un micro, tout ça. » (Participante, 17 ans)

● Pouvoir de décision

Après la période de formation, les apprentis reporters doivent faire des choix au sujet de leur podcast. Ici, l'enjeu est clair : les jeunes doivent prendre la main. Il s'agit, comme pour les jeunes organisateurs de Réel, de faire entendre leur voix.

« L'objectif est que ce soit eux qui construisent le sujet, ça reste de la mobilisation volontaire, personne ne les a obligés à être là. » (Intervenante)

« On fait des stops à chaque étape du projet : quelles questions on pose ? Quel titre ? Quelle pochette ? Qu'ils soient aussi acteurs de ça. » (Intervenante)

La participation de ces jeunes se structure, alors, autour de grandes étapes de travail. La première d'entre elles est de réfléchir en groupe au **titre** donné à leur production. Les jeunes vont faire des propositions, individuellement, qui seront débattues en groupe par la suite. On leur demande d'argumenter, de justifier leur choix et leurs avis. Le titre final

39 | En écho au titre du festival Réel.

« La Plateforme du Réel » est proposé et sélectionné par eux³⁹. Les méthodes utilisées sont celles du débat, de la discussion, et du vote (à main levée). Il s'agit indirectement d'apprendre à exposer une idée, à l'argumenter, à s'exprimer en public.

« Moi par exemple, la Plateforme du Réel, c'est un titre que j'aurais pas du tout choisi... Je trouve qu'il ne veut rien dire. Mais c'était leur choix ! » (Intervenante)

À ce propos, l'amélioration des capacités de prise de parole en public est un bénéfice qui revient très régulièrement dans le bilan que font les jeunes.

- « J'ai l'impression d'être moins timide. [...] J'aurai moins honte de m'exprimer et d'aller vers les gens. »
- « Moi ça m'a appris à parler un peu... Avant, quand je savais pas trop parler, je trouvais pas mes mots... En fait j'ai du mal à m'exprimer, avant il faut que je réfléchisse vraiment à ce que je vais dire. Alors que là, le fait qu'on ait fait tout ça, prouve que j'ai plus accès à ça... »
- « Ouais, vu qu'on était beaucoup dans la parole, on parlait tout le temps... » (Participantes, 17 ans)

La seconde étape est d'écrire et d'enregistrer le **teaser** du podcast : là aussi, le groupe fait des choix, de la conception à l'enregistrement. La journaliste qui les accompagne leur propose des extraits sonores libres de droits à intégrer au **teaser**. Mais le groupe procède à un vote à main levée pour exprimer son choix entre les propositions. L'équipe encadrante leur rappelle que « c'est [leur] podcast ». Chacun se prête donc à l'exercice : proposer des mots, des envies pour composer ensemble le titre du podcast ainsi que le contenu du **teaser**.

Enfin vient l'étape de réaliser les épisodes. Après avoir été formés à la technique d'interview, celle du micro-trottoir et de la captation sonore, les apprentis reporters commencent à réaliser les épisodes. En amont puis pendant le festival, ils et elles sont mobilisés sur les scènes Émergence : il s'agit de concevoir des interviews pour donner la parole aux jeunes artistes locaux, puis de réaliser ces entretiens en binôme. Mais aussi d'interroger les jeunes organisateurs du festival, réaliser des micros-trottoirs avec les festivaliers et de la captation de son d'ambiance in situ.

● Fédérer un groupe autour d'une compétence

Finalement, la constitution d'un groupe de jeunes en situation d'insertion professionnelle semble également constituer un enjeu important. Lors de notre entretien, et au cours des séances de travail, les encadrants s'adressent aux volontaires comme à des jeunes en voie de professionnalisation : les apprentis reporters.

Il s'agit, d'une part, de réussir à fédérer autour de compétences journalistiques (écouter, documenter, éditer, etc.) au-delà des personnalités et de la diversité apparente des formes d'implication dans le projet.

« Il y a des éléments du groupe qui sont plus au moins moteurs [...]. Et en fait c'est drôle parce qu'ils font genre qu'ils s'en fichent mais en fait ils sont super impliqués. [...] [Proposer différentes choses leur permet] aussi de s'exprimer à différents moments, de différentes manières. » (Intervenante)

Il s'agit, d'autre part, de susciter une nouvelle forme d'identification valorisante pour les jeunes. Cette appartenance au groupe d'apprentis reporters et à la production qui l'accompagne confèrent à certains jeunes une grande fierté.

2.5.2 ... au sein d'un cadre qui diffère

Les similitudes entre la participation à l'organisation du festival Réel et la réalisation du podcast « La Plateforme du Réel » s'arrêtent là. En effet, si l'approche par le gain de compétences et d'autonomie est comparable, les deux projets sont très différents. Les jeunes reporters en sont conscients et vivent parfois ces différences de manière dévalorisante.

● L'absence de médiatisation

D'un côté, la participation à l'organisation du festival est présentée dans le cadre de la programmation d'une première année de labellisation Capitale française de la culture. L'engagement est relayé dans les médias, ils et elles sont beaucoup interviewés, comme on l'a vu dans le chapitre 1 ; ils et elles font figure d'exemples.

De l'autre, les jeunes participants au chantier de proximité n'ont pas été interrogés, n'ont pas été cités, ni pris en exemple comme les premiers.

Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022 n'a pas relayé le podcast produit, disponible sur toutes les applications d'écoute en ligne. La mairie a par ailleurs coproduit un autre podcast : « L'aventure du Réel », avec la participation de journalistes professionnels de la radio Lyon demain.

Episode 1 - L'envers du Réel : les organisateurs



Réalisation : Sihem, Arsen, Suyahib, Lina, Chahinez et Ahmed

Coordination : Olivia Sébart et Alexandre Christoffel

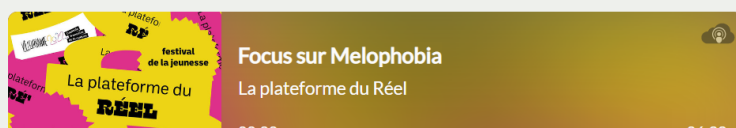
Montage : Marine Manastireanu

Crédits musiques : *Follow me* de Vendredi, *Essaouira* d'Amine Maxwell, *A la base* de PLK, *Strangers* de Feder, *Kid* d'Eddy de Pretto et *Knock out* de Noga Erez.

A l'initiative de la ville de Villeurbanne et dans le cadre du label Capitale Française de la Culture, 100 jeunes entre 12 et 25 ans ont été mobilisés pour créer un festival de la jeunesse : le festival Réel.

Dans ce premier épisode, notre équipe d'apprentis reporters est allée rencontrer 3 jeunes organisatrices pour en savoir plus sur cette aventure.

Episode 2 - Focus sur Melophobia



A l'occasion du Réel festival, plusieurs groupes de jeunes artistes du territoire ont été sélectionnés pour jouer sur la scène émergence du festival.

Image 9 : Capture d'écran du podcast « La Plateforme du Réel », produit dans le cadre du chantier de proximité sur le festival Réel.

● La participation rémunérée

Les jeunes organisateurs du festival sont bénévoles. Les participants du chantier de proximité, en revanche, sont salariés. Ils et elles doivent d'ailleurs fournir une fiche de liaison et un relevé d'heures à leur éducateur ainsi qu'à l'association ACOLEA.

« Ça diffère parce que c'est des jeunes qui viennent pour l'argent [...], ils ne viennent pas pour l'événement [...]. Il y a un travail de séduction, d'adhésion, il faut leur donner envie de rejoindre le projet. » (Intervenante)

Effectivement, la motivation financière reste malgré tout la première citée quand nous questionnons les jeunes sur leurs motivations et ils s'interrogent d'ailleurs sur le fait que celles et ceux qui participent à l'organisation du festival le fassent de façon bénévole.

● L'accès à l'information

Par ailleurs, les participants au chantier n'avaient pas connaissance du festival avant de travailler sur le projet du podcast. Ils et elles n'avaient, par conséquent, pas connaissance non plus de l'appel à participation diffusé par la ville. Et pourtant, ils et elles font aussi partie de la jeunesse villeurbannaise.

● Le sentiment de « ne pas en être »

Les jeunes reporters ne s'identifient pas aux jeunes organisateurs du festival.

Tout d'abord, le festival, dans sa programmation, leur semble « étranger ». Lors de notre entretien, une intervenante rapporte un échange qu'elle a eu avec les jeunes reporters :

« Les jeunes du podcast ont fait des hypothèses sur la participation des autres jeunes au festival... Il y en a un qui m'a dit que "c'est sûr que c'est des jeunes qui ont choisi des musiques de vieux pour les faire écouter à d'autres jeunes... C'est sûr que des jeunes ne peuvent pas écouter ça !" »

Le podcast, « La Plateforme du Réel », fait d'ailleurs la part belle plutôt aux scènes Émergence locales : les jeunes ont proposé des « focus » sur les artistes locaux.

Ensuite, les jeunes reporters notent bien qu'ils ne sont pas « comme » les autres : ils n'ont pas de tee-shirts comme les organisateurs du festival, ils ne portent pas les bracelets de couleur au poignet qui leur permettent de circuler dans toute l'enceinte du festival et d'avoir, par exemple, accès aux espaces de repos ou aux loges des artistes.

Ces différences ne semblent pas gâcher le plaisir pris par les reporters pendant cette semaine de travail. Néanmoins elles témoignent de la variété de jeunesses villeurbaines, et des différentes formes d'association à cette aventure festivalière.

Conclusion du chapitre 2

Notre enquête montre que la compréhension de la dimension participative d'un projet suppose de connaître le contexte matériel, formel et logistique qui conditionne sa réalisation – ou qui l'entrave.

Ainsi, nous avons pu analyser la manière dont se définissent des cadres, et dont se distribuent des rôles. Les équipes CFC et les professionnels du secteur culturel permettent de structurer la participation – tout en la guidant vers des méthodes opérantes en termes

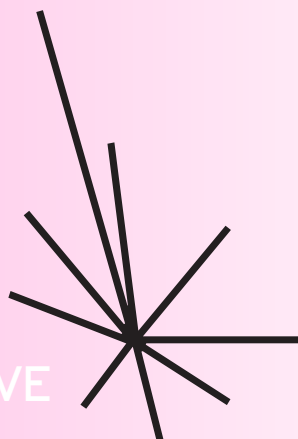
d'ingénierie culturelle, vers des expertises et des façons de faire professionnelles, déjà éprouvées. Les référents de chaque groupe, eux, structurent les rapports qui s'y jouent en distribuant la parole et en animant les séances.

Mais cadres et rôles ne sont pas figés dans le processus de fabrication du festival Réel. D'une part, les propositions des « adultes » ne sont pas toujours retenues et suivies. Et d'autre part, le groupe d'abord indifférencié des jeunes participants va laisser la possibilité à ceux-ci d'endosser différents rôles et d'activer différentes expertises. Par exemple, les jeunes les plus engagés auront plus de force de décision en faisant partie de plusieurs groupes et en se rendant à chaque réunion.

Il serait donc réducteur de considérer que la participation consiste en un retrait complet des structures, cadres et formes de décision imposés « par le haut ». Et il serait tout aussi erroné de considérer « les » participants comme un groupe déjà structuré et homogène, composé d'individus en capacité de savoir d'emblée ce qu'ils et elles attendent du processus, ce qu'ils et elles peuvent y apporter. Au terme de notre enquête, on voit bien pourquoi le premier appel à candidature à destination des jeunes villeurbannais ne pouvait aboutir, tant il supposait de savoir formuler sa participation comme un « projet » personnel (« mes objectifs, mes attentes, mes idées »), alors que l'on découvre plutôt des formes d'engagement dans une expérience qui se précise au fur et à mesure où elle se déroule. L'expérience de participation se structure progressivement par des liens entre les cadres, les rôles, les expertises, les organisateurs, les jeunes, ainsi que par un jeu entre autonomie et contrainte.

CHAPITRE 3

UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE ET SINGULIÈRE



3.1 Les bénéfices de la participation

- 3.1.1 Apprendre et gagner en compétences
- 3.1.2 Nourrir et éprouver son engagement
- 3.1.3 La fierté de l'événement

3.2 Faire corps – les « jeunes » en tant que collectif

3.3 Trajectoires individuelles, expériences singulières

Conclusion du chapitre 3



e dernier chapitre analyse la participation sous une autre facette : celle de l'entremêlement entre expérience collective et expérience singulière des participants du point de vue des personnes interrogées.

D'un côté, nous verrons que les **bénéfices déclarés** à posteriori par les jeunes peuvent être classés sous trois grandes thématiques : les apprentissages, le désir d'engagement (militant, citoyen), et enfin le sentiment de fierté. Ces bénéfices sont liés à la dimension collective de l'expérience de deux manières : d'une part ils sont partagés par les participants et, d'autre part, ils sont souvent liés à des formes de sociabilité et non pas à des expériences solitaires. Par exemple, les apprentissages sont liés à la reconnaissance et la valorisation de l'expertise de celle ou celui qui partage ses connaissances, ou encore aux échanges en groupe qu'ont entretenus les jeunes tout au long de l'aventure.

D'un autre côté, la **dimension collective** de l'aventure, c'est-à-dire le fait de faire ensemble, de s'engager à plusieurs, est aussi très concrètement liée au groupe formé par les jeunes et à la façon dont il a été désigné comme tel.

Enfin, nous avons souhaité analyser un aspect du contexte de notre étude, à savoir l'hyper focalisation sur les jeunes en tant qu'individus par les médias (pour rappel et exemple, le documentaire de France Télévisions mêlait la description du festival à la présentation de « portraits » de jeunes ; le compte Instagram de l'événement a été porté par des jeunes en leur nom propre, etc.). Pendant nos entretiens, nous avons cherché à mesurer l'effet que pouvaient avoir ces invitations multiples à l'expression de soi, à l'affirmation de son point de vue (en plus de notre propre invitation à se raconter, liée au dispositif méthodologique de l'enquête par entretien). Le résultat donne accès à une grande richesse narrative de la part des personnes interrogées qui retranscrivent leur expérience du festival et de son organisation en jouant avec les différents rôles et casquettes endossés au cours du temps. Cette réflexivité des participants nous pousse à présenter, en dernière partie de ce chapitre, **les trajectoires personnelles et singulières de ces jeunes**. L'objectif est de **restituer** la parole des jeunes, non pas standardisée et prise au piège d'un formatage par leurs expériences des médias – comme on aurait pu le craindre –, mais au contraire vivante et complexe. L'objectif est également de bien **resituer** l'expérience de Réel dans des parcours de vie. La dernière partie de ce dernier chapitre propose ainsi une « montée en singularité » et la présentation de

S. Prigent, [Pour une micro-histoire du présent](#), publié le 25 avril 2022 sur AOC média.

40

micro-histoires qui composent cette expérience collective de la participation au festival⁴⁰.

3.1 Les bénéfices de la participation

L'expérience de participation fait émerger pour les jeunes toute une série de bénéfices que nous repérons au fur et à mesure. Il s'agit pour certains d'éprouver ses compétences dans un domaine précis et d'en tirer des apprentissages. Pour d'autres de reprendre confiance en soi et en une forme de collectif. Il s'agit aussi de s'engager, de nourrir cet engagement et d'apprendre à l'éprouver collectivement. Enfin, nous retrouvons un élément saillant dans le discours des jeunes : la fierté d'avoir créé cet événement, annoncé comme l'un des projets majeurs et très attendus de l'année Capitale française de la culture, Villeurbanne 2022.

3.1.1 Apprendre et gagner en compétences

Un des premiers bénéfices à être mentionnés par les jeunes participants réside dans les **apprentissages** retirés de l'expérience d'organisation, que l'on repère à trois niveaux.

Tantôt, l'apprentissage consiste en une **découverte générale** d'un univers, d'un secteur, d'un fonctionnement particulier, comme on le voit dans la première citation. Tantôt, l'apprentissage est **plus spécifique**, il vient nourrir des connaissances et des savoirs acquis antérieurement. Il les conforte, les met en perspective, et donne le sentiment à la personne interrogée d'enrichir son expertise. Enfin, l'apprentissage est vécu comme un **gain de nouvelles compétences** que l'on pourrait qualifier de « fondamentales », qui permettent de gagner en autonomie, en réflexivité : ce que l'on désigne souvent à travers la notion d'*empowerment*⁴¹.

41

L'*empowerment* qui signifie « renforcer ou acquérir du pouvoir » est un terme anglosaxon importé en France dans les années 2000 par une littérature professionnelle et scientifique dans les champs de l'action sociale, de l'éducation et du développement international. Qu'il soit employé dans un cadre pro-libéral ou à l'inverse pour en produire une critique, le terme renvoie aux capacités d'émancipation des individus.

M.-H. Bacqué, C. Biewener, « *L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ?* », *Idées économiques et sociales*, vol. 173, n° 3, 2013, p. 25-32.

« *En com', j'ai beaucoup appris. Et je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi compliqué de gérer la première édition d'un festival : toutes les étapes qu'il faut franchir, et dans un ordre assez particulier. Il y a des priorités. Il faut savoir hiérarchiser ce que tu vas travailler. C'était assez impressionnant au début, mais une fois qu'on rentre dans le mécanisme... Tu suis le chemin, quoi.* » (Participante, 18 ans)

« *Ben je trouve que j'ai appris quand même pas mal de choses sur la communication parce que j'étais bonne, je faisais mes affiches pour le centre social dans lequel je travaillais, mais je n'étais pas super experte. Là, ça m'a appris plein de trucs, ça m'a appris des choses qu'on fait en amont.* » (Participante, 23 ans)

« Ça nous a permis d'acquérir certaines compétences, travailler en groupe, savoir discuter, débattre, l'organisation aussi, beaucoup. C'est un peu prendre ses responsabilités. » (Participant, 18 ans)

3.1.2 Nourrir et éprouver son engagement

Les participants qui ont accepté de répondre à nos questions mènent souvent diverses actions de volontariat effectuées ailleurs : ils et elles donnent de leur temps à des associations, à la MJC, à des médias locaux, etc. Ils et elles sont convaincus de l'intérêt des engagements collectifs. Celles et ceux dont ce n'était pas le cas découvrent les valeurs liées à l'engagement et y adhèrent. Leur implication dans le festival Réel renforce pour beaucoup ce désir de s'investir auprès d'associations ou de causes bénévoles.

« Ça pousse à t'engager ailleurs et essayer de trouver d'autres trucs que tu pourrais faire. Il y a quelques années, si on m'avait demandé "tu veux faire du bénévolat ?", j'aurais regardé la personne avec des gros yeux, en mode : "euh flemme, je ne vois pas ce que j'y gagnerais..." Là maintenant, moi ça ne me dérangerait pas de m'engager sur d'autres projets comme on nous propose avec CFC. » (Participante, 22 ans)

« Le fait est qu'avec le festival ça m'a donné envie de faire plus. De passer plus de temps libre, que je passais à regarder la télé, maintenant je suis dehors et je me sens utile. Donc c'est une façon de découvrir que je peux être utile [...]. Je dirais plutôt que c'est une découverte et que ça pousse, ça pousse et ça pousse... Maintenant je cherche : qu'est-ce qu'on peut faire ? Demain, ça va être la fête de la musique, j'avais tellement envie de faire des choses. » (Participante, 25 ans)

On peut aussi lire un engagement d'habitant dans les retours des jeunes organisateurs. Le festival leur permet de nouer ou renouer avec leur ville, de découvrir une autre facette de leur territoire et de pouvoir le faire valoir.

« Là, Villeurbanne c'est toute ma vie [rires]. Quand j'avais ma scolarité à Villeurbanne, je ne m'en souciais pas plus que ça. [...] Et puis, maintenant, avec le projet ça me fait un peu plus rester à Villeurbanne, je vais m'engager dans d'autres projets à Villeurbanne. Par exemple, j'essaie de postuler via le site de la mairie pour des offres d'emploi dans Villeurbanne, à la piscine pour l'été. Dimanche j'ai été assesseure pour les élections. On dirait que ça fortifie le lien que j'avais avec la ville plus ou moins. Je peux dire que "bah oui, là j'aime ma ville", que je l'ai découverte un peu plus à travers les événements culturels qui ont été proposés. » (Participante, 22 ans)

« Les Invites, par exemple ça fait des années que j’habite à Villeurbanne, mais je ne connaissais pas forcément, les Ateliers Frappaz, je ne connaissais pas... Il y a tellement de trucs que je ne connaissais pas. » (Participante, 25 ans)

« Ça a aussi permis de donner une autre image de Villeurbanne, de montrer qu’il y a plein de choses qui se passent de positif. Et je trouvais ça bien aussi de donner une autre image de la ville, grâce aussi en partie au festival. » (Participante, 20 ans)

« C’est une ville qui est en train de se transformer pour devenir meilleure que ce qu’elle est déjà actuellement, pour moi c’est comme ça que je vois Villeurbanne maintenant. Donc voilà, peut-être que quelque chose disparaîtra quand on ne sera plus Capitale française de la culture, mais je ne pense pas. » (Participant, 15 ans)

3.1.3 La fierté de l’événement

L’événement en lui-même a été une grande source de fierté pour les jeunes organisateurs. D’une part, **le lieu** lui-même – c’est-à-dire le parc de la Feyssine aménagé, décoré, avec la grande scène et les différents espaces que les jeunes ont imaginés pendant plusieurs mois, et qu’ils et elles découvrent enfin – est source de surprise et de plaisir.

« Mais déjà c’était un événement attendu, on se demandait comment ça allait être, le résultat final. Moi, quand je suis arrivée la première fois sur le site, la Feyssine je ne la reconnaissais plus ! » (Participante, 16 ans)

D’autre part, **la qualité de l’événement** est associée à **l’affluence des publics**, qui surprend les jeunes organisateurs. Ils et elles estiment que les publics sont variés et se caractérisent par une grande diversité. L’enquête auprès des publics du festival montre que cette diversité est également perçue par ces derniers. Les résultats attestent en effet de la présence de trois grandes classes d’âge, les jeunes de 18 à 25 ans qui vivent pour une large majorité une première expérience de festival qu’ils et elles ont minutieusement organisée et préparée ; les jeunes adultes entre 25 et 35 ans qui vivent une « expérience totale » artistique et festive, à la fois pour le plaisir de l’ambiance du festival, celui de retrouver des amis et de faire la fête mais aussi pour écouter certains artistes en particulier ; et enfin les adultes entre 35 et 45 ans qui vivent une sortie de loisir culturel, familiale ou amicale : ils et elles se déplacent parce que « c’est près de chez eux ». La diversité de publics est donc bien réelle, bien que les différents publics ne se mélangent pas et n’ont pas la même expérience du festival⁴².

42

Voir la première partie (« Une impression partagée : un public de festival caractérisé par sa grande “diversité” ») du chapitre 1 du rapport sur les publics du festival Réel (Les politiques culturelles à l’épreuve de la jeunesse à Villeurbanne : les publics du festival Réel).

Les jeunes organisateurs sont fiers de cette diversité. Ils et elles l'expliquent par leurs choix de programmation, par les efforts réalisés pour construire une programmation de qualité et pouvant répondre à une diversité de goûts musicaux.

« Je trouvais ça bien parce qu'il y avait des familles, il y avait des jeunes, il y avait beaucoup de publics différents et c'était dû au choix des artistes qui étaient quand même assez variés. Enfin c'est important de veiller à ça, c'est pour ça qu'on ne peut pas avoir que de la scène rap, que... enfin c'était assez varié et c'est dû au fait qu'il y avait des votes entre nous... » (Participante, 20 ans)

« C'est-à-dire que c'est un festival qui a été fait par les jeunes mais qui a été destiné à tous les publics. Et ça, on a bien pu le voir au moment du festival, il y a eu des petits de 5-6 ans et en parallèle des personnes assez âgées, de 60-70 ans. Voilà, un festival ouvert à tous au niveau de l'âge, au niveau du groupe social... Beaucoup de diversité, c'est ça, beaucoup de diversité. » (Participante, 18 ans)

Enfin, la **qualité « professionnelle »** de l'événement et le fait de voir le festival qualifié de véritable manifestation, de *vrai* festival (dimension évoquée dans le rapport sur les publics festivaliers), provoquent également beaucoup de fierté pour les jeunes.

« Ils avaient un peu des a priori négatifs. Et en fait j'ai des potes qui m'ont dit "Bah franchement j'ai été mauvaise langue, c'était génial". Ça n'avait rien à envier à un festival classique ou qui est là depuis longtemps, parce qu'il y a aussi le truc de la "première fois" et pour autant, franchement, ça ne faisait pas amateur... Enfin c'était vraiment de qualité, en tout cas c'est les échos que j'ai pu avoir. C'est aussi ce que j'ai pensé. » (Participante, 20 ans)

« Ben déjà on a eu le maire qui était très content de cette première édition. Ça a été un carton, on ne va pas se mentir. Et après, sur les 3 jours on a eu beaucoup, beaucoup de retours, sur Instagram notamment. » (Participante, 18 ans)

Les jeunes expriment leur fierté d'être les **amphitryons** de la soirée, d'être celles et ceux qui accueillent. Ce sont les organisateurs et organisatrices du festival.

« Le fait d'avoir participé, d'avoir les tee-shirts qui montrent qu'on fait partie de l'équipe et de répondre aux questions, de montrer par où est l'entrée, où sont les différents endroits, expliquer aussi, et se sentir utile dans le festival : c'est une expérience assez unique. » (Participante, 16 ans)

« On avait des tee-shirts de couleur, on était repérables. Les gens nous disaient “en tout cas merci pour l’organisation”. On nous a dit “mais vous êtes tout petits ! Enfin vous avez des gamins parmi vous !”. Et ça surprenait, c’était bienveillant. C’est le terme qui était resté – c’est qu’on était bienveillant et c’était une présence bienveillante dans le sens où je pense que c’était surtout de voir des ados et des petits aussi dans les bénévoles. » (Participante, 25 ans)

Plus encore, ils et elles témoignent d’une préoccupation au sujet du sentiment de sécurité ressenti par les publics. Ils et elles déclarent avoir cherché à créer un espace dans lequel les festivaliers se sentent bien, se sentent *safe*, pouvant ainsi profiter pleinement de leur sortie.

« Bah en fait j’étais tout le temps sur la safe zone moi, puisque j’étais bénévole mais jeune, pas dans une association. Et je voulais savoir ce que ça faisait et je voulais aussi en tant que femme surtout, je voulais m’assurer que les femmes se sentaient bien... » (Participante, 23 ans)

« Il y avait beaucoup de stands de prévention. Tous les bénévoles, finalement, dès qu’ils voyaient quelque chose qui, à priori, n’allait pas bien, allaient vers les personnes et leur demandaient s’ils avaient besoin de quelque chose. On est très contents parce que les gens se sont sentis en sécurité. Et ont pu kiffer le moment à fond, sans vraiment se préoccuper des problèmes qui auraient pu arriver. » (Participante, 18 ans)

Une des intentions de départ, à savoir donner une bonne image de la jeunesse au travers de l’événement, se retrouve dans leurs discours. La qualité du festival permet de montrer que les jeunes organisateurs sont méritants, qu’ils et elles représentent une jeunesse engagée, utile et citoyenne, à rebours de représentations négatives et stéréotypées sur la jeunesse. L’une des interviewés insiste, à ce titre, sur la capacité d’apprentissage des jeunes, plaidant ainsi pour valoriser les néophytes, ceux et celles qui ne sont pas dotés d’un capital (scolaire, économique, etc.). La seconde interrogée met en avant le sérieux de jeunes qui, malgré leur supposée non-spécialisation, ont la capacité d’imaginer, de s’investir et de donner de leur temps, de leur énergie pour une cause, qui plus est gratuite aux yeux du public.

« Déconstruire les stéréotypes. C’est-à-dire que quand on est jeune, finalement, on a de la motivation, on a envie de servir à quelque chose, de montrer qu’on peut, justement, être utile, quoi ! On a cette volonté de montrer qu’on n’a pas forcément besoin d’être spécialisé, et qu’on peut se former sur le terrain. » (Participante, 18 ans)

« On montre en même temps que les jeunes finalement ne sont pas que des faînés, qui ne pensent qu'à profiter des événements, qu'à gaspiller de l'argent par-ci par-là... Mais qu'ils sont bien motivés, qu'ils sont bien dynamiques pour mener un projet comme ça. On peut en avoir les épaules si on est bien encadrés. On peut en fait assumer cette tâche. » (Participant, 18 ans)

3.2 Faire corps – les « jeunes » en tant que collectif

Tout d'abord, l'existence d'un groupe de jeunes est consubstantielle au projet. On le voit pendant le festival, ils et elles sont identifiés avec des tee-shirts de la même couleur et sont décrits dans la presse comme « les jeunes » (laissant supposer un groupe uni et homogène). Les équipes CFC contribuent aussi à véhiculer ce discours : « vous êtes les premiers », « vous êtes les jeunes », etc.

Les participants sont parfaitement conscients de leur condition de groupe et de l'importance de faire corps. Quand nous les interrogeons sur ce sujet, ils et elles expriment le rôle fédérateur du projet de festival. Cette place du festival comme objet fédérateur, objet « commun » du groupe, fait

J. Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, op.cit.

40

écho à la notion de communalisation⁴³

développée par Joëlle Zask. Le festival devient ce que le groupe de jeunes a en commun, par le processus qui les amène à y « apporter une part ».

« Et le but final, c'était vraiment d'avoir une cohésion de groupe, que tout le monde soit d'accord sur la même idée ou la même chose. » (Participant, 18 ans)

De nombreux témoignages nous racontent à ce titre la bonne entente, la bonne ambiance de groupe, et le sentiment d'avoir rencontré des personnes intéressantes. Une des personnes interrogées nous explique par exemple qu'elle a noué des liens amicaux, durables, avec d'autres participants.

« On avait vraiment le droit à la parole... [...] On écoutait tout le monde, tout le monde pouvait proposer ce qu'il voulait. » (Participant, 25 ans)

« J'estime que je n'ai rencontré que des gens bienveillants, très agréables, très, très confiants. J'ai tissé quand même pas mal de liens avec certaines personnes... Il y en a avec lesquels je discute tout le temps, on s'est ajouté sur les réseaux, on a pris nos numéros, on va boire des verres quelquefois... C'est devenu quasi une relation amicale, c'est-à-dire que ça va au-delà du groupe. » (Participant, 18 ans)

L'importance d'un collectif de jeunes fédérés autour du projet est reprise par les participants en qualifiant le fonctionnement de groupe de « naturel », d'« évident », de « facile », de quasiment « organique ».

« Ouais non, on n'a même pas fait de vote... ça s'est vraiment fait naturellement. »
(Participant, 18 ans)

« En plus, on avait nos tee-shirts, on se sentait tous ensemble. Il y a eu cette cohésion tout de suite. » (Participante, 20 ans)



Image 10 : Une partie du groupe devant la scène locale, lors du festival Réel.

Cette cohésion est rendue possible par l'attitude des référents et des organisateurs « adultes » qui contribuent, du point de vue des jeunes, à construire un espace de relations bienveillantes et non discriminantes.

« Il n'y avait pas de différence entre nous, enfin à ma connaissance les encadrants n'ont pas fait de différence entre les plus âgés, les plus expérimentés, ceux qui sont encore étudiants, ceux qui travaillent... [...] On était vraiment dans un contexte sain. [...] Il faut savoir que je ne suis pas quelqu'un de très sociable de

base, honnêtement je me suis dit que ça allait être très compliqué de se parler, et au final ça s'est fait naturellement. » (Participante, 25 ans)

Le sentiment du collectif est renforcé par des éléments symboliques : les tee-shirts jaunes, identiques, portés lors du festival, constituent un marqueur très fort qui reviendra régulièrement dans nos entretiens.

Cette vision « enchantée » du groupe et de sa cohésion est néanmoins nécessairement rattrapée par deux dimensions du projet : la dimension éphémère de l'existence du groupe (en juin l'événement s'achève et la mobilisation devient plus difficile à justifier) ; et la dimension hétérogène du groupe composé de jeunes aux parcours très divers.

Le groupe étant formé de jeunes aux âges et aux trajectoires différents, un membre de l'équipe CFC (chargé d'accompagner les jeunes volontaires) soulève la difficulté de jouer avec le réajustement constant du groupe dont l'existence en tant que telle demeure complexe :

« Il y a eu beaucoup de roulement malgré des éléments moteurs qui ont été là tout du long et d'autres qui étaient très impliqués sur de courtes périodes. Il fallait quand même tout le temps réadapter les choses en fonction de la présence de telle personne tel jour, mais qui dans deux semaines ne serait plus là. » (Service civique, membre de l'équipe CFC)

Le groupe de jeunes a un engagement puissant mais fluctuant et des disponibilités variables en fonction des conditions de vie de chacun. Les volontaires passent leur bac, leur brevet, sont en études, sont sans emploi puis en trouvent un. Ils et elles ont une vie sociale, une vie de famille, des parents plus ou moins présents, un rapport différent à l'école, aux activités extrascolaires. Une jeune collégienne devra quitter le projet deux mois avant le jour de l'événement. Le dispositif était devenu trop lourd et les réunions trop tardives pour elle.

« Les horaires ne sont pas adaptés pour des jeunes. Il y avait mes parents, je ne pouvais pas trop... Il fallait qu'on m'accompagne, si on ne m'accompagnait pas c'était compliqué. Donc j'ai dû arrêter. C'est le seul bémol qu'il y a eu dans l'organisation. » (Participante, 16 ans)

Face à cela, un territoire symbolique et numérique est activé en permanence pour permettre au groupe d'exister en continu. Ce groupe WhatsApp nous est décrit comme servant à « faire vivre » et à garder du lien avec les jeunes. Des sorties sont proposées pour passer du temps « en dehors » des séances de travail, apprendre à se connaître

dans un autre contexte, mais aussi fédérer le groupe autour de la ville de Villeurbanne et d'une identité d'habitant. On rappelle que la participation à l'organisation du festival supposait d'« avoir entre 12 et 25 ans, habiter Villeurbanne ou être scolarisé à Villeurbanne⁴⁴ ».

44

Extrait du deuxième appel à participation à l'organisation de la grande fête de la Feyssine, diffusé en juin 2021.

« Typiquement, on est allés voir des spectacles. On a rencontré aussi des artistes... En leur faisant choisir 2 ou 3 trucs qui les motivaient, pour essayer de les impliquer dans des actions très spécifiques. [...] Et aussi montrer qu'il y a une vie culturelle à Villeurbanne souvent ignorée, même par les Villeurbannais ! » (Service civique, membre de l'équipe CFC)

« Le premier événement auquel j'ai assisté c'était un concert au Transbordeur, de Caballero et JeanJass. [...] J'ai rencontré des filles là-bas qui sont beaucoup plus âgées que moi, qui sont devenues mes copines. On se parle toujours de temps en temps... » (Participante, 16 ans)

3.3 Trajectoires individuelles, expériences singulières

L'analyse de la participation des jeunes et de leur implication dans l'organisation du festival Réel ne serait pas complète si elle ne resituait pas cette expérience dans les trajectoires personnelles des participants. Deux raisons nous poussent à terminer le rapport sur cet aspect de la participation des jeunes. D'une part, lorsque nous reprenons les motivations et les bénéfices des jeunes participants dans le récit de l'entretien, nous constatons que chacun d'entre eux cumule, en réalité, des motivations et des bénéfices, les croise, les mélange. Cette complexité témoigne de la richesse de l'expérience de participation et des ramifications nombreuses qu'elle entretient avec les parcours de vie et les personnalités de chaque individu. Nous souhaitons rendre visible la dimension vivante de ces témoignages et la capacité des personnes interrogées à mettre cette expérience de participation en perspective de leur propre histoire. D'autre part, cette complexité témoigne aussi de la capacité qu'ont les jeunes interrogés de restituer leur expérience avec beaucoup de nuance, de subtilité, de doutes, à l'opposé de ce que nous avons imaginé après avoir constaté la forte sollicitation de ces jeunes (par les médias, par leur travail de communication, etc.) à produire du récit sur leur participation au festival. En effet, loin d'une parole standardisée et lisse, les entretiens révèlent une réflexivité élaborée faite de certitudes, de doutes, d'aveux, de contradictions.

Pour rendre compte de ces trajectoires personnelles, un travail de schématisation a été réalisé. Ces schémas situent les discours. Cet outil de travail permet de rendre visibles les réalités et les contextes de vies, au regard des catégories de l'enquête telles que les motivations, la participation, et les bénéfices.

Ces schémas sont construits en blocs qui s'organisent en suivant le guide d'entretien constitué lors de l'enquête. Nous y retrouvons six grands axes thématiques, chacun investi de différentes manières par les personnes interrogées. Nous avons ajouté dans ces schémas de nombreuses citations tirées des entretiens, pour rendre visible la parole de chaque personne interrogée. Des liens sont mis en évidence en gris entre certaines données.

- Le premier bloc (en haut à gauche, en bleu) réunit les **motivations** et les **désirs** de participation à l'organisation du festival.
- Le deuxième bloc (en haut à droite, en vert) restitue l'expression de l'**engagement** pour chaque participant et l'évolution de celui-ci (de quelle forme de participation s'agit-il ? À quoi tient l'engagement ? Est-il aussi visible dans d'autres organisations ? A-t-il pris d'autres formes à l'issue de l'expérience Réel ?).
- Le troisième bloc (au milieu, à droite en rouge) correspond aux **bénéfices retirés** de cette expérience (quels apprentissages les interrogés tirent-ils et elles de cette expérience ? Comment l'expriment-ils et elles ?).
- Le quatrième bloc (au milieu, en jaune, à gauche) rend compte de leur regard sur la **dimension collective** de l'expérience, et plus précisément sur le groupe des jeunes : quel est le regard des participants sur ce dernier, comment est-il qualifié, quelles sont les conditions de son existence ?
- Le cinquième bloc (en bas, à droite, en violet) met en avant ce qu'ils et elles retiennent du **festival** comme événement pendant les trois jours de juin.
- Le dernier bloc (en bas, à gauche ou au centre, en orange) permet de situer ces discours dans le contexte socio-culturel de la personne. Il reprend les **pratiques culturelles** et notamment les liens avec la pratique de la musique ou de son écoute.
- Au centre, enfin, l'**identité** de la personne est présentée : son âge, son année et son champ d'études ou de scolarité, et la ou les commissions auxquelles elle participe. Les prénoms ont été modifiés pour respecter le principe de confidentialité de l'enquête.

Jeune garçon dynamique, il dit être motivé par l'envie d'agir et de prendre part : « *J'ai toujours eu envie de bouger [...] Je suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire... sans être mobile. Sans être en train d'organiser ça, en train de faire ça. Je ne suis pas quelqu'un qui reste devant les jeux vidéos, je déteste ça au passage. Donc c'est déjà pour ça, c'était ma motivation principale.* »

Mobilisation liée à la valorisation de pratiques bénévoles, des valeurs d'engagement.

Motivation liée à l'adresse spécifique faite à la jeunesse.

Albin ne souhaite pas s'engager dans les prises de décision « *C'est pas trop mon truc* ».

Il trouve son engagement ailleurs, dans un rapport physique à l'action, au faire : « *J'aime faire tout ce qu'il y a à faire en mobile.* » - **Très présent lors des missions de distribution de flyers, il aime le contact avec les gens**, dit être à l'aise pour s'adresser à des inconnus dans l'espace public...

La force du groupe revient moins régulièrement dans son discours. Mais est un élément valorisé de l'expérience :

« *Il existe un gros lien qui nous unit, quand même... Qualifier ça c'est fort... C'est fort avec certaines personnes et moins fort avec d'autres. C'est normal, on est en petits groupes et tout... Moi-même je connais nombre de prénoms des gens de CFC mais pas tous, quand même.* »

Entretien réalisé au QG CFC, le 4.07.2022

ALBIN

15 ans - collégien (3^e)
groupes programmation musicale, communication et "yéti"

Utilisation d'un vocabulaire technique et précis quant aux outils de communication et leurs cibles.

Il fait preuve d'analyse critique sur la stratégie de communication, ses outils, sa temporalité. Capacité de réflexivité et de comparaison avec d'autres festivals : analyse et comparaisons de budgets, programmation, communication,...

Expérience positive pendant le festival.

Mobilisé sur les questions de sécurité, Albin a eu un contact fort avec le public du festival, il en fait le récit à travers l'action : ayant aidé lors de malaises arrivés lors de certains concerts.

Il parle d'une *expérience marquante*.

Albin semble très informé, utilise des justifications rationnelles et techniques quant au succès du festival (programmation, communication, organisation, capacité d'accueil...).

Habitué des pratiques festives et familial du milieu associatif, il est président de son association de roller.

Sa famille est engagée dans la vie associative du quartier, sa grand mère au conseil de quartier, présentée comme une femme très active.

Pratique du chant en chorale.

Motivation

Engagement

Bénéfice

Collectif

Expérience
festivalière

Pratiques
culturelles

IDENTITÉ

Motivation liée à l'organisation d'événements, malheureusement elle ne pourra pas se rendre aux commissions d'organisation : « *Les horaires me convenaient presque jamais, parce que c'était en soirée, j'avais des activités. [...] Je me suis dit, au moins je viens pour le temps du festival.* »

La collégienne ne pouvant pas prendre part aux réunions d'organisation sera bénévole à l'accueil du public, notamment à l'accueil PMR pendant le festival.

Cette forme de participation se base sur sa présence lors de l'événement et la prise en charge de missions sur place.

On peut y voir une proximité avec une expérience de bénévolat plus "classique", en dehors des processus décisionnels et organisationnels.

« *Le fait d'avoir participé, d'avoir les T-shirt qui montrent qu'on fait partie de l'équipe et de répondre aux questions, de montrer par où est l'entrée, par où sont les différents endroits, et se sentir utile dans le festival c'est une expérience assez unique. Et le fait que le groupe après soit resté [...] ça montre qu'on est toujours autant rattachés par le festival...* ».

Entretien réalisé à Chamagnieu le 25.06.2022
en binôme avec Sophie

MYRIAM

16 ans - Lycéenne (2nde) - ancienne
membre du conseil de vie collégienne
de son collège.

Bénéfices liés au fait de "faire partie" d'un événement. De se sentir "en être". Ici le registre des bénéfices semble lié à un principe d'utilité au sein d'une forme d'organisation qui met les jeunes à l'honneur lors d'un événement d'ampleur.

Elle exprime sa fierté d'avoir fait partie d'un groupe, insiste sur la capacité fédératrice de l'événement.

La jeune femme, déçue de ne pas avoir pu préparer et organiser le festival, nous dit ne pas être adepte de ce type d'événement. Elle sera pourtant présente à l'accueil lors du weekend : *tout ce qui est musique, c'est pas trop mon truc... [...] Mais après, j'aime bien le théâtre, les choses comme ça... [...] J'aime bien tout ce qui est lecture, les choses comme ça, mais la musique pas vraiment.* » « *J'allais pas forcément voir les concerts et tout... Trop fort, trop de bruit... J'aime pas vraiment tout ce qui est danse, donc je suis restée vraiment sur la partie organisation.* »

« *Personnellement c'était une très bonne expérience. En fait, d'avoir participé, on se sentait utiles, on a fait quelque chose et quand on voit le résultat à la fin, j'étais assez surprise. J'ai vu que quand même les jeunes pouvaient faire quelque chose qui prenne de l'ampleur. C'était vraiment quelque chose d'exceptionnel. On a pu aller aux loges, accueillir les artistes, on était aussi responsables de ça donc c'était sympa...* »

- « Claire est motivée par la **dimension politique et participative de l'événement**. Elle connaît finement la politique Villeurbannaise, ayant réalisé un **stage à la mairie de Villeurbanne** - qu'elle définit comme une mairie « vraiment engagée » (ainsi que le tissu associatif local).
- Motivée par la **dimension musicale**, proche de ses pratiques et intérêts culturels.
- Motivée par l'impact **professionnel** : Réel ouvre une porte vers les politiques culturelles dans son projet professionnel, elle exprime un fort intérêt pour le domaine.

Son rapport à Réel : Forte volonté de créer un festival inclusif, ouvert à tous

Entretien réalisé dans les bureaux CFC - le 8.07.22

CLAIRE

20 ans

Fin de licence droit/sciences po, Lyon 3
Groupe programmation musicale

Elle n'est pas présente à chaque séance, mais a assisté aux séances ponctuellement, quand elle le pouvait :

« J'étais pas hyper disponible cette année, mais je me suis dit, justement, il y avait plusieurs groupes thématiques, c'était en fonction des disponibilités. Moi j'ai pas pu assister à tout mais quand je pouvais j'essayais de venir. Et je trouvais surtout le projet trop chouette donc j'avais envie de m'investir dedans. »

« Dans la construction de la programmation c'est vrai que c'est vachement encadré [...]. Donc ça ouais, c'était pas mal. » - Pour elle, les professionnels encadrants avaient la « juste place ».

« Il y avait une super bonne ambiance et les liens se tissaient vachement vite, enfin le contact était facile à instaurer du coup, même si on se connaissait pas beaucoup, la discussion était fluide. [...] ça se fait super facilement quoi. ça c'est vachement agréable, aussi. »
Avoir un but commun permet de créer des liens plus facilement et rapidement, le projet est décrit comme fédérateur et donne envie aux jeunes d'occasionner les échanges.

« Le premier jour j'étais à l'accueil, du coup on voyait tous les publics arriver. [...] Je trouvais ça bien parce qu'il y avait beaucoup de publics différents et c'était dû aux choix des artistes qui étaient quand même assez variés. C'est important de veiller à ça [...] et c'est dû au fait qu'il y avait des votes... »
Le processus participatif d'organisation du festival permet une diversité des publics et est un indicateur de qualité pour la jeune femme. Le moment, l'expérience du festival sont décrits comme très positifs et fédérateurs, les retours des publics, eux aussi très positifs sont « épanouissants ».

- Pratique de la musique (éveil musical/clarinette à l'ENM) puis pratique du chant au conservatoire.
 - Peu d'expérience festivalière.
- « Enfin j'habite à Villeurbanne mais c'est vrai qu'avant ça je faisais pas trop trop de trucs sur Villeurbanne, j'étais quand même plutôt sur Lyon. »
A toujours vécu à Villeurbanne mais étudie et sort à Lyon - Part étudier à l'étranger pour son M1.

Motivation

Engagement

Bénéfice

Collectif

Expérience festivalière

Pratiques culturelles

IDENTITÉ

- Motivée par l'aspect social :
« Le fait d'aller rencontrer de nouvelles personnes... Voilà la sociabilité, le fait de créer, aménager, que tout le monde puisse parler de tout. »
 - Motivée par l'aspect culturel :
« Je m'intéresse à la culture [...] et comme je suis quelqu'un de naturellement curieuse, et qui a envie de découvrir de nouvelles choses et qui est ouverte d'esprit [...] Ben je me suis dit, comme ça, je pourrais découvrir de nouvelles choses, de divertissement [...] » « forcément c'est pour ça aussi que j'ai voulu participer, ça se détache de la dimension scolaire en fait. »
- Informée de Réel par la mission locale et la mission jeune.

Pour Sophia, l'écoute et le respect de la parole de chacun ont permis de mener à bien l'organisation du festival, grâce à la bonne entente et la cohésion du groupe. Les notions de groupe soudé et de fierté ressortent fortement dans son discours :
« Si ça a été une aussi grande réussite c'est parce que nous, les jeunes, on voulait réussir et on voulait que nos idées formidables se mettent en place. Donc forcément c'est le reflet de notre travail [...] »

Engagement qui défend la place citoyenne des jeunes et combat les à priori sur la jeunesse : « On voulait passer au-dessus de tous ces clichés **comme quoi les jeunes sont des fainéants**, machin, alors que pas du tout en fait. Si on a tous envie de s'y mettre, on peut faire quelque chose de grandiose. »
« Je trouve que directement il y a une mention citoyenne dans le festival. »

La présence d'un groupe engagé et soudé explique la réussite du festival
« Alors moi faut savoir que si je me suis engagée dans un groupe c'est forcément pour être active dedans, pour y participer. Donc oui, j'ai été active de A à Z, j'ai donné toutes mes idées, ce que j'avais en tête, je me suis vraiment investie à 100%. »

Entretien réalisé au QG CFC, le 12.09.2022

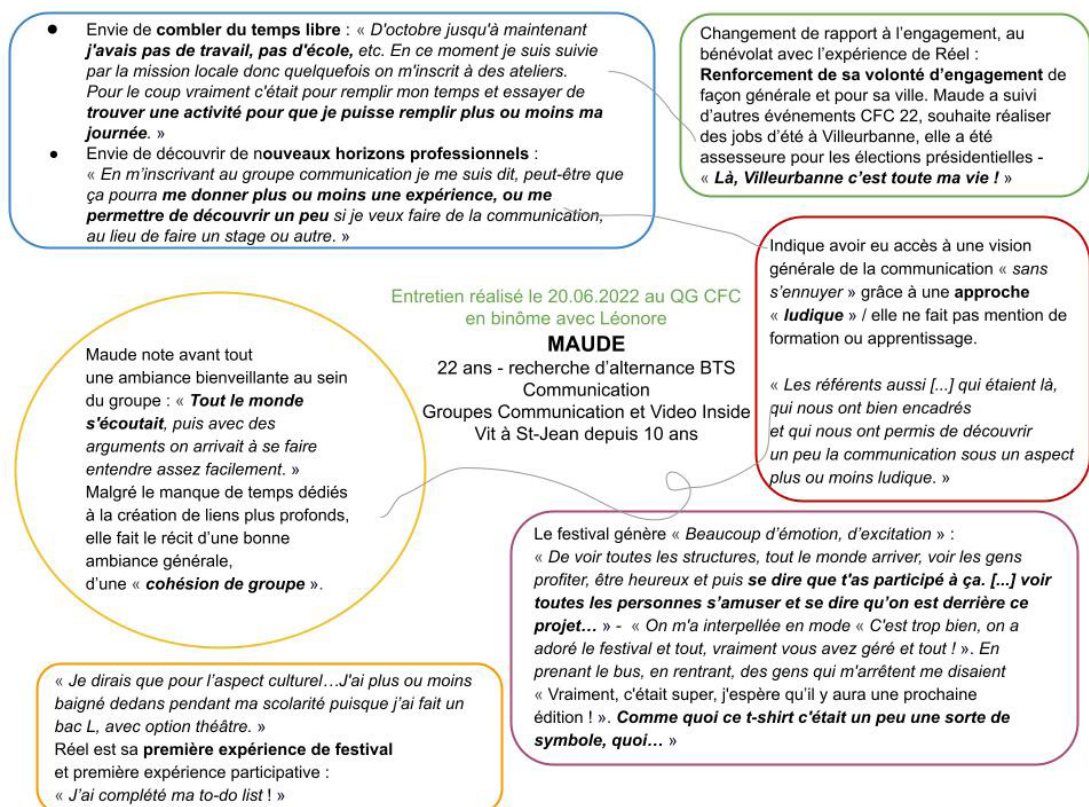
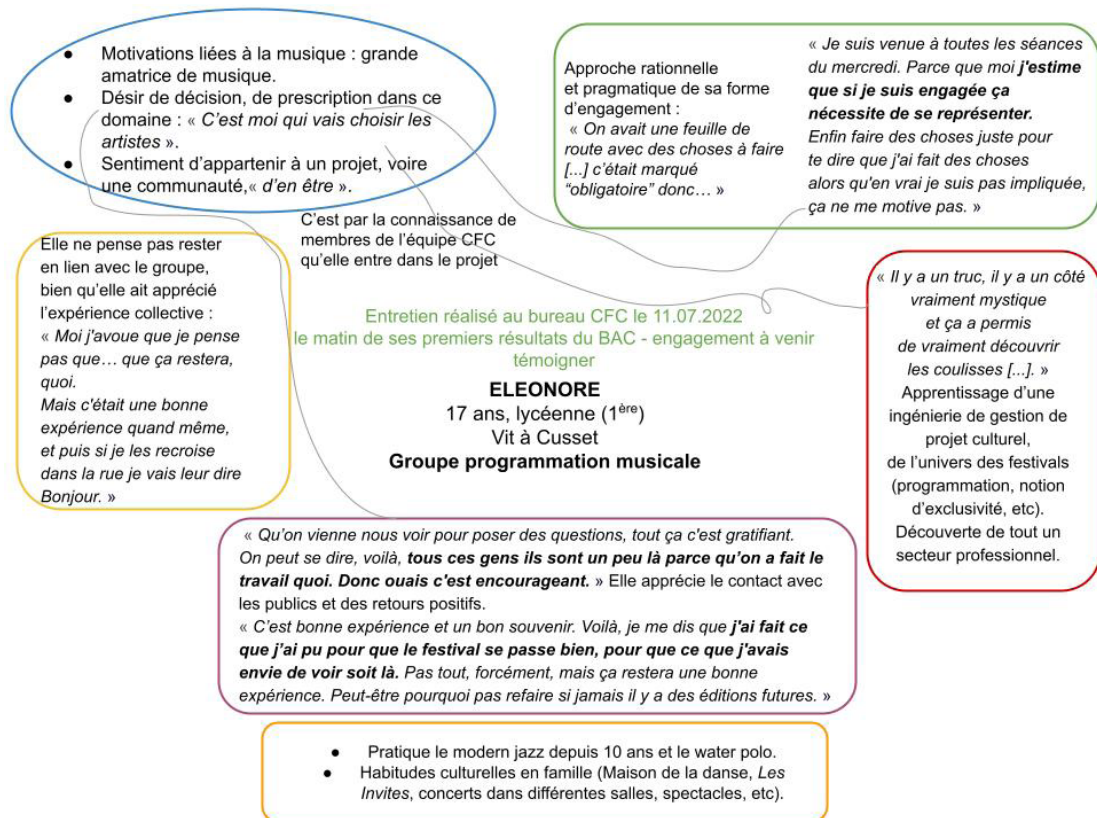
SOPHIA

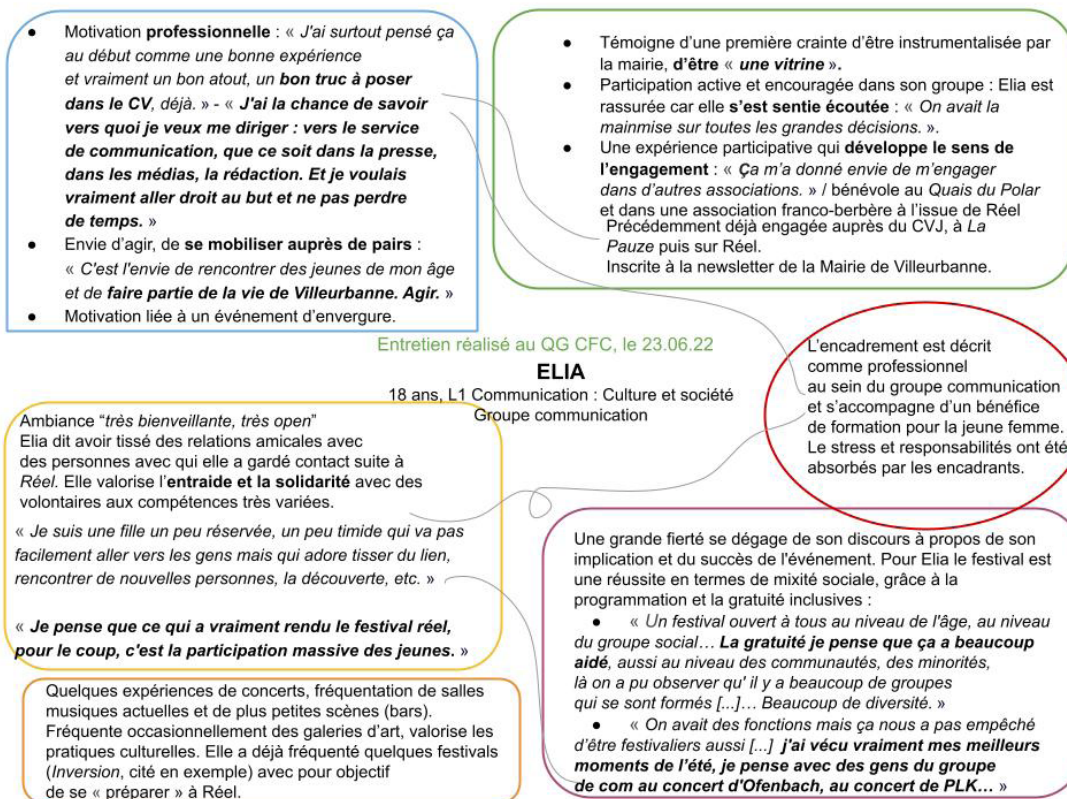
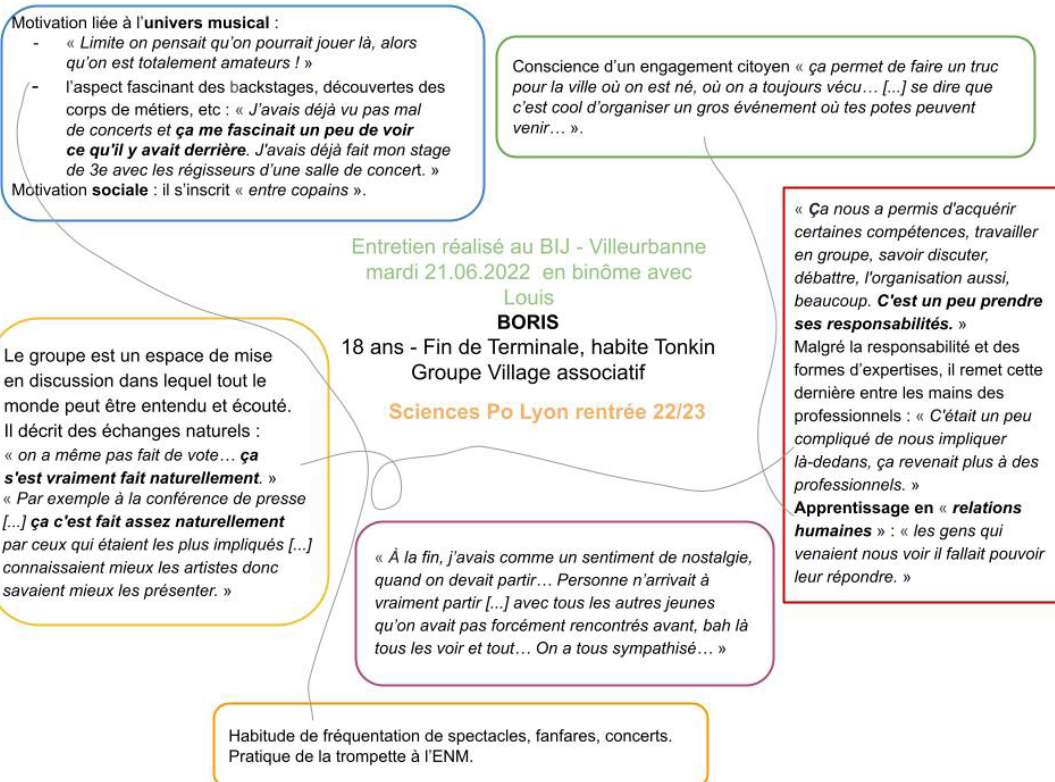
20 ans, ex-service civique association AFEV - vacataire pour la mairie de Villeurbanne lors de Royal Deluxe
Groupe Village associatif, Video inside et "Team chroniqueur"

Apprécie la présence, la disponibilité et proximité des équipes CFC :
« Je me suis sentie prise en charge [...], des fois j'appelais Émilie, elle m'appelait, j'avais son numéro perso. » mais aussi leur rôle de formateurs et accompagnateurs.

« Team chroniqueur, c'est le groupe que je préfère. Parce que ça se rapproche vraiment de ce monde-là influenceur, tout ça, le fait de filmer ça, en fait c'est de l'amusement c'est du divertissement, en même temps c'est un travail qu'on fait. Enfin y a pas de contraintes, moi j'aime bien. »
« Et surtout ce qui m'a marquée c'est vraiment **les grands artistes** qui sont venus sur la scène, que le festival était gratuit donc tout le monde pouvait y participer. Enfin vraiment c'était c'était super quoi. Moi je trouvais ça incroyable. »

« C'était mon premier festival en plein air gratuit et grandiose comme ça. Avec plein d'artistes pour lesquels habituellement il faut payer pour aller voir leurs concerts [...] » Sophia fréquente les lieux de fête, occasionnellement les cinémas : « Je suis pas le genre de personne qui va passer à côté, rester dans mon coin, dans ma bulle. [...] quand t'es dans le convivial, moi je fonce. »





Motivations **professionnelles**, Mathilde souhaite travailler dans l'événementiel. Elle choisit le groupe communication, en lien avec ses études : « *C'était encore plus l'occasion parfaite. [...] ça permet de faire la balance du coup avec le projet pro.* »

Créer du lien par l'expérience :
« *Le fait qu'on ait vécu une expérience énorme, ça rapproche beaucoup plus [...]. Le fait que t'aies organisé un festival avec des gens que t'as vu qu'une ou deux fois, t'as fait une expérience avec cette personne là.* »

Entretien réalisé le 25.06.2022
en binôme avec Sandra

MATHILDE

20 ans - étudiante à l'EFAP 3^e année de communication
Groupe communication

« *En soit c'est une bonne expérience et je pense que si le festival perdure, je me lancerais vraiment dans la continuité d'organisation.* »

« *J'ai plutôt bien apprécié, après c'est vrai qu'être entourée de beaucoup de gens... C'est pour ça que j'ai dit que les festivals c'est vraiment énorme et je me suis rendue compte que c'était vraiment très gros et je suis pas forcément bien, avec la poussière et tout ça...* »

Elle fréquente des lieux de concerts occasionnellement, mais Réel constitue sa première expérience festivalière.

- Sa capacité d'engagement et de participation est fluctuante et va au gré de son année universitaire, elle expose d'autres rythmes et priorités à prendre en compte sur l'année : « **Je ne me suis pas sentie hyper investie parce qu'à la communication, je loupais des réunions [...].** Les informations on les avait pas forcément tout le temps, il faut aller les chercher, il faut les demander [...] j'avais des trucs, des devoirs, des projets de groupe conséquents [...] Il faut se rappeler qu'on est bénévoles. »

- Parallèlement, elle est très investie sur ses moments de présence, et est par conséquent critique sur le rapport à la temporalité : « **Je trouve qu'on a été vraiment très pressés par le temps. Pour le nom du festival on a eu une réunion [...]** c'est pas n'importe quoi, un débat sur un nom de festival [...]. Il faut se mettre d'accord, il faut lui trouver une histoire à ce nom. »

On ne retrouve pas dans ce témoignage de bénéfices ou d'apprentissage énoncés comme tels. Y figurent cependant des points négatifs et d'amélioration quant à l'organisation :

- regard critique sur la communication (trop tardive, manque d'imprégnation et de profondeur)
- manque de diversité (de styles musicaux, de formes artistiques)

Ces aspects illustrent les capacités d'analyse critique de la jeune femme quant à un domaine dont elle porte aussi l'expertise (la communication).

Motivation

Engagement

Bénéfice

Collectif

Expérience festivalière

Pratiques culturelles

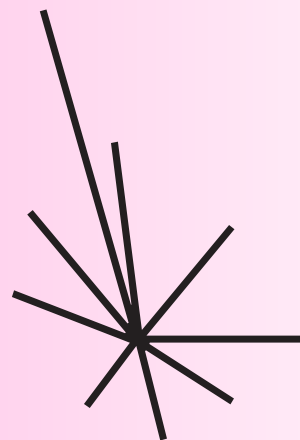
IDENTITÉ

Conclusion du chapitre 3

Au terme de ce dernier chapitre, la participation des jeunes à l'organisation du festival apparaît dans ses ajustements entre dimensions collective et individuelle. L'aventure est vécue positivement par les jeunes que nous avons interrogés en partie en raison de cette dimension collective : l'appartenance au grand groupe des « 119 jeunes », aux petits groupes des commissions, soudés et animés par les équipes CFC, est un élément valorisé de l'expérience. Les bénéfices retirés par les participants, à savoir les apprentissages, le plaisir de l'engagement (militant, citoyen), et enfin le sentiment de fierté, sont exacerbés par la présence des autres, jeunes comme encadrants et professionnels du secteur culturel. Mais bien sûr, ce sont les cadres mis en place et les médiations spécifiques à cette organisation de festival (cf. chapitre 2) qui ont permis au collectif de se vivre ainsi.

L'aventure est aussi mise en perspective par les jeunes avec leur histoire et leur trajectoire personnelle. Le travail de schématisation de la dernière partie de ce chapitre permet une compréhension de chaque « écosystème » individuel. Finalement, ce travail de schématisation permet de mettre en relief, non seulement la réflexivité des jeunes sur leur expérience, mais aussi la façon dont ils et elles projettent le festival dans un contexte socio-politique plus large. En effet, les liens entre motivations, désir de participation, engagement, analyse de l'événement de juin, etc., révèlent une exigence et une préoccupation pour des enjeux sociétaux importants : la diversité musicale comme message politique ; la gratuité des événements culturels et l'accès des personnes en situation de précarité ; l'attachement que l'on peut nouer à son territoire par ses pratiques culturelles ; la compatibilité entre engagement collectif et éphémère ; l'image des jeunes en société.

CONCLUSION SYNTHÈSE DU RAPPORT



Le festival Réel fait figure d'événement, marquant le milieu de cette année labellisée Capitale française de la culture. La ville de Villeurbanne confie un des événements les plus importants de sa programmation annuelle à des jeunes, supposément non-experts. Ces jeunes sont au préalable méfiants, peut-être même désabusés, vis-à-vis de ce qui leur est annoncé comme une grande liberté et autonomie ; ils craignent une instrumentalisation de leur participation.

Or les jeunes ne sont pas déçus : toutes les personnes que nous avons interrogées semblent unanimes pour dire qu'on leur a laissé la parole. Les jeunes se sentent entendus, pris en compte.

Ils sont 119 à se manifester et la moitié d'entre eux environ s'impliquent pendant les sept mois. Ces derniers s'engagent avec des **attentes fortes** et des **motivations plurielles** (cf. chapitre 1). Celles-ci évoluent au cours du processus car elles se nourrissent des promesses et des imaginaires de « la participation », tout en étant confrontées à un contexte particulier : celui d'une **sollicitation importante à se raconter et à témoigner de leur expérience de participation**, tant par les médias que par leur propre stratégie de communication (exemple du compte Instagram). Si le discours de la collectivité présente la participation des jeunes comme un double enjeu – à la fois leur proposer d'être autonomes dans leurs décisions et, en même temps, leur proposer un type de coopération bien spécifique avec les acteurs professionnels de la culture et de la jeunesse – les jeunes que nous avons interrogés y ajoutent trois autres enjeux : l'expression de soi, l'importance de l'élaboration des décisions dans le temps et le « passage à l'acte ».

Leur participation est organisée comme un processus de travail (cf. chapitre 2). D'abord en grand groupe, c'est ensuite en petits groupes thématiques qu'ils et elles vont se réunir : les groupes « programmation », « communication », « village associatif », « M. et Mme Loyal », « prévention », « art de rue et scénographie » sont tous dotés d'objectifs précis. Le travail s'organise, se ritualise alors. Les jeunes ont pu choisir leur groupe, les horaires de rendez-vous, et se mettent au travail, accompagnés par l'équipe CFC et des professionnels, experts des différents domaines culturels. La présence de ces derniers est sécurisante pour les organisateurs et reconnaissable par le public : dans notre analyse des publics, beaucoup reconnaîtront chez Réel « *la patte Woodstower* ».

Les motivations exposées par les jeunes participants à l'élaboration du festival sont multiples : une grande partie y a vu une opportunité d'**acquérir des compétences**, d'**asseoir une expertise** et de **valoriser cette expérience dans leur projet professionnel**. La « ligne sur le CV » est un élément qui est souvent revenu lors de nos entretiens et lors des séances de travail. On retrouve également **la passion pour la musique et des appétences artistiques** pour certains. Pour d'autres, souvent en situation de recherche

d'emploi, ou traversant des moments de vie plus flottants, il s'agit de combler un emploi du temps léger, de **s'engager pour remplir du temps disponible**. Une motivation qui apparaît régulièrement comme couplée à d'autres relève de **la sociabilité** : rencontrer du monde, s'investir aux côtés de jeunes de son âge. Certains mentionnent des arguments plus politiques : il s'agit de prouver que la jeunesse s'engage et de tordre le cou aux idées reçues sur une jeunesse désengagée, extérieure à la vie de la cité.

Au fur et à mesure que le projet devient de plus en plus net, les médiations et les espaces dans lequel il est réalisé s'avèrent structurants : le QG CFC (lieu de rencontre), la MJC de Villeurbanne, le groupe WhatsApp créé pour l'occasion, sont autant de territoires que les jeunes investissent pour élaborer ensemble, faire groupe et se sentir faire partie d'un *grand* projet. Dans ces espaces, les méthodes de travail et de délibération se mettent en place : le recours au vote et au débat semble le plus courant. Bien que certains membres de CFC se sentent parfois dépassés, sans accompagnement professionnel adéquat, le temps presse et tout le monde doit trouver son compte dans les choix proposés et décidés. Ce rapport au temps derrière lequel ils et elles courent, a certainement un effet sur la discrimination des rôles et des expertises qui apparaît comme structurante dans la coopération de tous les acteurs réunis tant elle permet d'organiser le travail sur un plan pratique et tant elle charge de valeur certaines décisions, sur un plan symbolique.

Ces multiples cadres de travail rappellent les différentes dimensions, complémentaires, de la participation, analysées par Joëlle Zask⁴⁵. La coélaboration de l'**organi-**
sation du travail peut être interprétée comme une manière de « prendre part ». Les méthodes de **délibération** renvoient aux façons de contribuer et d'« apporter sa part ». La séparation des **expertises** entre les différents acteurs contribuant à l'organisation du festival (jeunes, encadrants, référents, professionnels du secteur culturel) permet d'être reconnu dans son rôle et ses attentes, et de « recevoir sa part » en tant que participant.

45

J. Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, op.cit.

Finalement, l'événement a lieu. Les jeunes nous le racontent habités d'un souvenir fort et d'une fierté qui s'affirme avec le sentiment d'appartenance à un groupe, un collectif (cf. chapitre 3). Si leurs **attentes** en matière de participation concernaient surtout la possibilité de prendre la parole, de faire des choix sur toute la durée du processus, on se rend compte que les bénéfices qu'ils déclarent retirer, à posteriori, de l'aventure résident finalement aussi dans **l'acquisition de compétences et de connaissances** – notamment le fait d'avoir découvert un monde professionnel vers lequel pourquoi pas s'orienter-se réorienter, mais aussi d'avoir gagné des qualités sociales : confiance en soi, capacité à s'exprimer en public, à aller vers les autres – dans **le plaisir de s'être engagés** et dans le **sentiment de fierté** qu'ils partagent face à ce qu'ils ont réalisé ensemble.

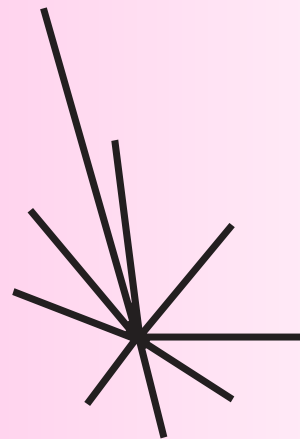
Enfin, l'analyse de ces bénéfices et de l'expérience de participation, telle qu'elle est racontée par les jeunes interrogés, permet de mettre en relief la façon dont ils et elles projettent le festival dans un **contexte socio-politique plus large**. En effet, les liens entre motivations, désir de participation, engagement, analyse de l'événement de juin, etc., révèlent une exigence et une préoccupation pour des enjeux sociétaux importants. La diversité musicale est un enjeu politique : la représentation sur scène de certaines esthétiques, ou de certaines valeurs incarnées par les artistes, constitue de leur point de vue l'affichage d'un parti pris. La gratuité des événements culturels leur semble particulièrement importante pour garantir l'accès des personnes en situation de précarité. L'attachement que l'on peut nouer à son territoire se construit au travers de ses pratiques culturelles. Un engagement collectif éphémère, le temps d'un projet, peut être une façon d'expérimenter des formes locales et situées de démocratie qui débouchent sur une disposition personnelle à l'engagement pour d'autres causes, d'autres projets. Enfin, l'image des jeunes en société est un enjeu très important qui nécessite de leur point de vue une réévaluation de fond.

Pour finir, cette expérience et ce rapport ouvrent sur un certain nombre de questions.

D'une part, quid du caractère événementiel de ce projet ? Comment faire perdurer le groupe, constitué pendant l'organisation du festival, au-delà de l'événement ? Mais surtout comment continuer à alimenter le désir d'engagement, d'apprentissages et d'expression des jeunes mobilisés ? Comment « capitaliser » et valoriser les méthodes de travail et l'organisation qui s'est mise en place pendant sept mois ? Et bien sûr, tout simplement aussi, comment se remettre d'une telle effervescence, d'une telle période d'excitation ? Est-ce que les participants ont pu digérer ensemble cette expérience et réfléchir à la suite ?

D'autre part, l'enquête n'a pas permis de répondre à une question pourtant importante dans un contexte de préoccupation écologique et de développement de pratiques professionnelles respectueuses de l'environnement : quid du format festival ? De l'affluence des publics et de leur empreinte sur le territoire ? Des trajets en avion des artistes pour des durées de scène limitées ? On voit bien que le sentiment de fierté ressenti par les jeunes était lié à la reconnaissance de l'événement comme festival. En tant que format d'activité culturelle, il reste une référence et il a sûrement contribué à nourrir un imaginaire collectif autour duquel le groupe s'est fédéré. Néanmoins comment peut-il rester un « bon exemple » en matière de projet participatif de territoire, au regard, entre autres, des considérations écologiques qui traversent les festivals et plus généralement le monde du spectacle vivant ?

BIBLIOGRAPHIE



L. Alexis, S. Appiotti, É. Sandri, « Les injonctions dans les institutions culturelles. Présentation du supplément par les collaborateurs », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 19/3a, 2019, p. 5-12

Y. Amsellem-Mainguy, A. Vuattoux, *Enquêter sur la jeunesse. Outils, pratiques d'enquête, analyses*, Paris, Armand Colin, 2018

M. Angotti, « Remettre les citoyens en contact avec ceux qui organisent la vie de la société. Et inversement ? », *L'Observatoire*, n° 59, printemps 2022, p. 32-34

A. Anzelmo, V. Chaput, L. Guillot-Farneti, C. Jutant, C. Leroy, J. Mommeja, N. Navarro, L. Verdeil, *Les politiques culturelles à l'épreuve de la jeunesse à Villeurbanne : les publics du festival Réel*, Grenoble, Les éditions de l'OPC, 2024

L. Arnaud, V. Guillon, C. Martin, « Élargir la participation à la vie culturelle : expériences françaises et étrangères », *L'Observatoire* n° 45, hiver 2014, p. 98-102

M.-H. Bacqué, C. Biewener, « [L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ?](#) », *Idées économiques et sociales*, vol. 173, n° 3, 2013, p. 25-32

L. Blondiaux, « [La démocratie participative : une réalité mouvante et un mouvement résistible](#) », *Vie publique, parole d'expert*, 26 mars 2021

L. Blondiaux, J.-M. Fourniau, « [Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ?](#) » *Participations*, n° 1, 2011, p. 8-35

L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, G. Ciancio, F. Dupin-Meynard, E. Négrier, L. Ricci, J. Sterner, E. Zuliani, *Making Culture in Common: A handbook for fostering a participatory approach in the performing arts*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2022

L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, F. Dupin-Meynard, E. Négrier, *Be SpectACTIVE! Challenging participation in performing arts*, Spoleto, Editoria & Spetacolo, 2018

L. Bonet, E. Négrier, [Be SpectACTIVE! Breaking the Fourth Wall: Proactive Audiences in the Performing Arts](#), 2018, Elverum, Kunnskapsverket, 2018

M.-C. Bordeaux, F. Liot, « La participation des habitants à la vie artistique et culturelle », *L'Observatoire*, n° 40, été 2012, p. 7-12

M. de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, [1980] 1990

- B. Cooke, U. Kothari (ed.), *Participation: The new tyranny?*, London, Zed books, 2001
- F. Dupin-Meynard, E. Négrier, L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, E. Zuliani, *Cultural Policies in Europe: A Participatory Turn?*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2020
- F. Dupin-Meynard, A. Villarroja, « Participation(s)? Typologies, uses and perceptions in the European landscape of cultural policies », in F. Dupin-Meynard, E. Négrier, L. Bonet, G. Calvano, L. Carnelli, E. Zuliani, *Cultural Policies in Europe: A Participatory Turn?*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2020, p. 31-53
- B. Faivre d'Arcier, « “Capitale française de la culture” : de l'esquisse au lancement », *L'Observatoire*, n° 59, printemps 2022, p. 47-51
- O. Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011
- G. Gourgues, « La participation publique, nouvelle servitude volontaire ? », *Hermès, La Revue*, n° 73, 2015, p. 83-89
- Y. Jeanneret, *Where is Mona Lisa ? Et autres lieux de la culture*, Paris, Le Cavalier bleu, 2011
- E. Négrier, L. Bonet, « [La participation culturelle est-elle une innovation sociale ?](#) », *Nectart*, n° 8, 2019, p. 96-106
- J.L. Novak-Leonard, A.S. Brown, [Beyond attendance: A multi-modal understanding of arts participation](#), National Endowment for the Arts, 2008
- S. Prigent, [Pour une micro-histoire du présent](#), publié le 25 avril 2022 sur AOC média
- B. Sevaux, « Place aux jeunes : de 3 à 25 ans », *L'Observatoire*, n° 59, printemps 2022, p. 59-60
- C. Van Styvendael, « “Ouvrir une fenêtre pour l'avenir” : la jeunesse, clé de voûte de Villeurbanne 2022 », *L'Observatoire*, n° 59, printemps 2022, p. 56-58
- E. Wallon, « La culture : quelle(s) acception(s) ? Quelle démocratisation ? », *Cahiers français* n° 348, janvier-février 2009, p. 1-8
- J. Zask, « [De la démocratisation à la démocratie culturelle](#) », *Nectart*, n° 3, 2016, p. 40-47
- J. Zask, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le Bord de l'eau, 2011

Observatoire des politiques culturelles
33, rue Joseph Chanrion 38000 Grenoble
Tél. : +33 (0) 4 76 44 33 26
contact@observatoire-culture.net
www.observatoire-culture.net



L'Observatoire des politiques culturelles (OPC) bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de l'Isère, de la Ville de Grenoble et de Sciences Po Grenoble – UGA.